

Roger d'Andeli, seigneur
d'Hermanville, fl. 1200
Chansons

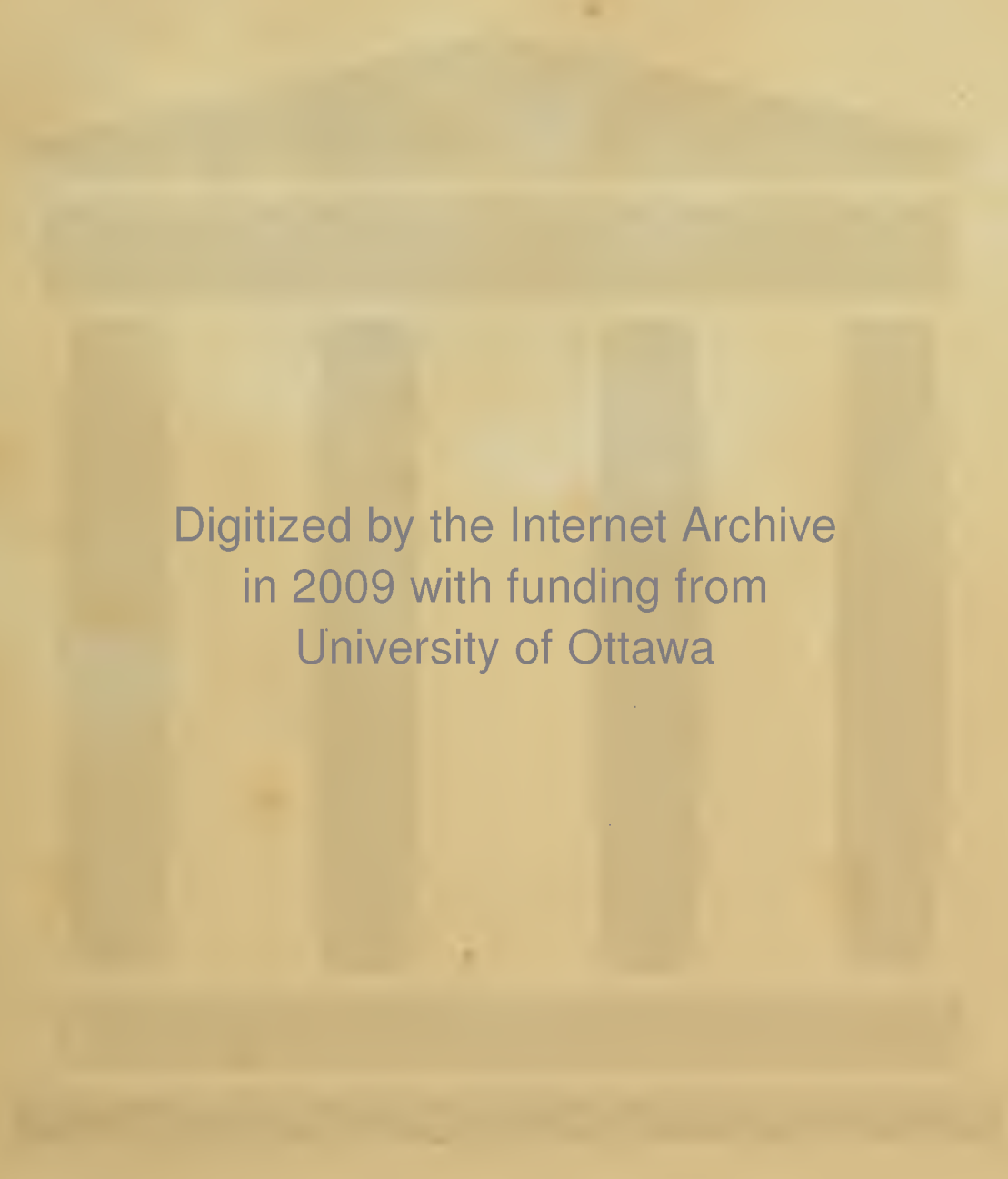
PQ
1516
R8A14



21

CHANSONS
DE
ROGER D'ANDELI
PUBLIÉES
PAR A. HÉRON





Digitized by the Internet Archive
in 2009 with funding from
University of Ottawa

<http://www.archive.org/details/chansonsderogerd00roge>

SOCIÉTÉ ROUENNAISE

DE

BIBLIOPHILES

à la Commission

Hommage de gratitude de
la Société rouennaise de Philologie,

Le Président,

F. Michel

CHANSONS
DE
ROGER D'ANDELI

Seigneur normand des ^{xii}e et ^{xiii}e siècles

PUBLIÉES AVEC INTRODUCTION, VARIANTES ET GLOSSAIRE

PAR

A. HÉRON



ROUEN

IMPRIMERIE DE ESPÉRANCE CAGNIARD

M. DCCC. LXXXIII

PQ
1516
R8A14



756893

INTRODUCTION

I

« Je ne sais pourquoi, a dit Littré (1), l'on a fait
« dans ces temps (moyen âge) à la noblesse française
« un renom d'ignorance profonde, l'accusant d'être
« tout à fait illettrée; je crois qu'on a pris l'exception
« pour la règle. Aux douzième et treizième siècles, on
« trouve parmi les poètes les plus célèbres beaucoup
« de noms appartenant aux princes et aux barons : le
« roi Richard, le châtelain de Couci, Quesnes de

(1) *Histoire de la langue française*, etc., par E. Littré, nouv. édit. in-8° 1863, t. II, pp. 5-6 : *Etude sur Pathelin*.

« Béthune, le comte de Champagne, la dame de Fayel,
« et bien d'autres, ont chanté leurs amours, déploré
« les traverses qu'essuient les fidèles amants, et gémi
« que la croisade, dette de foi et d'honneur, les sépa-
« rât de l'objet aimé. Le goût des lettres était vif dans
« cette classe, qui les cultivait non sans succès et sans
« charme. »

Roger d'Andeli, dont la *Société rouennaise de Bibliophiles* publie ici les chansons, fournit un exemple de plus à l'appui de ce jugement de Littré. Lui aussi, il appartient à cette race de poètes chevaliers qui traversent le moyen âge du roi Richard à Charles d'Orléans et dont les compositions fières et tendres ne sont pas un des moindres trésors de notre ancienne littérature. Les deux chansons que nous avons sous son nom et dont une lui est contestée, ne font vraiment pas mauvaise figure auprès de celles des meilleurs poètes du temps. Et je ne puis me défendre de saisir cette occasion de dire combien ce genre léger et gracieux fait honneur à nos pères. On peut bien trouver quelque monotonie à ces fréquentes redites par lesquelles les amants vantent les charmes de leur belle ou se plaignent de ses rigueurs; toutefois, il serait facile de citer un grand nombre de chansons qui, par l'expression fine et mesurée des sentiments, la souplesse et la

variété du rythme, l'élégance d'un style parfois naturel, plus souvent recherché, mais presque toujours décent, attestent qu'on n'était pas étranger, en ces temps déjà bien éloignés de nous, aux délicatesses du goût et du cœur, en même temps qu'elles présentent un contraste frappant avec ces œuvres où s'est épanchée la verve railleuse et hardie jusqu'à la licence des conteurs populaires. Qui voudra se convaincre du mérite de nos vieux chansonniers, n'aura qu'à parcourir quelques-unes des publications déjà nombreuses qui en ont été faites depuis les *Poësies du roi de Navarre*, données en 1742 par Lévesque de La Ravallière, jusqu'au curieux *Recueil de Motets français des XII^e et XIII^e siècles* (1), que M. Gaston Raynaud vient d'éditer d'après le manuscrit de Montpellier. A défaut, les deux chansons de Roger d'Andeli pourraient encore, si je ne me trompe, prévenir favorablement le lecteur.

II

Et d'abord, Roger d'Andeli appartient-il réellement, comme je l'ai dit plus haut, à la noblesse féodale? Cela

(1) Paris, F. Vieweg, 1882, gr. in-16, xxxvi-332.

n'est pas douteux, à en juger par ce passage d'une de ses chansons :

Et cist maus que j'ai porté tant
Ne puet estre sans mort fenis;
Mès se garis
En fusse, plus fusse enrichis
Que hom de mon *lignage* (1).

L'abbé de La Rue (2) paraît donc avoir ici rencontré plus juste que dans certaines des identifications qu'il a tentées, en reconnaissant comme l'auteur de ces chansons Roger d'Andeli, seigneur d'Hermanville (3), que Jean sans Terre nomma en 1201 châtelain de Lavardin (4) et que d'anciens rôles désignent comme devant le service féodal à Philippe-Auguste.

Avant que l'auteur des *Essais historiques sur les Bardes, etc.*, eût fait porter sur lui ses recherches, Roger d'Andeli avait été mentionné, simplement

(1) Var. ms. 846 : *paraige*.

(2) *Essais historiques sur les Bardes, les Jongleurs et les Trouvères normands et anglo-normands, etc.*, in-8°, 1834, t. III, pp. 196-198.

(3) Hermanville, Seine-Inférieure, arrondissement de Dieppe, canton de Bacqueville.

(4) Lavardin, Loir-et-Cher, arrondissement de Vendôme.

comme poète, par le président Fauchet, La Croix du Maine et La Borde.

Le président Fauchet est le premier qui, dès le xvi^e siècle, ait rappelé le nom de Roger, oublié comme tant d'autres : « Rogerin d'Andeli (c'est ainsi qu'il le nomme) dit qu'il ne cessera de chanter encores qu'il se deuille d'Amours : et soit taillé de mourir en ses tourments, se merci ne vaine sa dame. Il se plaint de ses yeux qui l'ont trahi (1). » On reconnaît dans cette courte analyse la chanson qui commence par ces vers :

Ja por ce se d'amer me deuil,
Ne laisserai que je ne chant.

Fauchet est muet sur l'autre chanson, que plusieurs manuscrits attribuent du reste au châtelain de Couci. Après Fauchet, La Croix du Maine a parlé de Roger en ces termes : « Roger ou Rogerin d'Andely, ancien poète françois, vivant en l'an 1260 ou environ. Il a composé plusieurs poèmes, non encore imprimés (2). »

(1) Fauchet, *Recueil de l'origine de la langue et poesie françoise*, etc., Paris, 1581, livre II, p. 156.

(2) *Bibliothèque françoise de La Croix du Maine et de Du Verdier*, etc., Paris, 1772, in-4^o, p. 394. — La première édition de l'ouvrage de La Croix du Maine est de 1584.

Au XVIII^e siècle, La Borde le mentionne dans son *Essai sur la musique* : « Rogerin ou Rogiers d'Andeli, dit-il, cité par Fauchet, a laissé deux chansons qui sont dans le manuscrit du Roi. Il vivoit sous saint Louis (1). » La Borde indique plus loin les manuscrits où il a trouvé ces chansons (2).

Comme on le voit, aucun renseignement n'avait été donné, avant l'abbé de La Rue, sur la personnalité de Roger d'Andeli, non plus que sur le rôle qu'il avait pu jouer. Depuis, les divers ouvrages où l'on s'est occupé de ce poète, à commencer par l'*Histoire littéraire de la France* (3), n'ont fait que répéter ce qui avait été dit par le savant abbé.

Aux détails fournis par de La Rue sur Roger d'Andeli, j'ajouterai ceux que mes recherches personnelles m'ont permis de découvrir; leur ensemble fera voir que notre trouvère fut un personnage important, qu'il jouit de la faveur des rois et que sa vaillance fut hautement appréciée de son temps. Il ne tiendra qu'à nous d'ajouter un trait de plus au tableau en laissant notre

(1) *Essai sur la Musique ancienne et moderne*, Paris. 1780, in-4^e, liv. IV, ch. V, p. 151.

(2) *Ibidem*, liv. IV, ch. VIII, p. 310.

(3) T. XXIII, p. 754.

imagination nous persuader que son talent poétique lui valut les faveurs des belles.

C'est vers 1190 qu'une première mention est faite de Roger dans une charte (1), où il est nommé *Rogerus de Andelei*. Le 20 avril 1201, le roi Jean-sans-Terre, qui se trouvait alors à Brideport, adresse à Garin de Glapion, son sénéchal de Normandie, des lettres-patentes (2) par lesquelles il l'informe qu'il a confié à Roger d'Andeli, *Rog' de Andel'*, la garde du château de Lavardin et le charge de mettre le nouveau gouverneur en possession de la forteresse et des terres qui en dépendent.

Raoul *de Monasterio* contestait à l'abbé de Fécamp le droit de présentation à l'église d'Etretat (*Estrutari*); la cause fut portée à l'assise du roi tenue à Caudebec, et là, Raoul renonça à ses prétentions. Roger d'Andeli, *Rog' de Andeli* figure parmi les personnages présents à cette assise et à la tête desquels sont cités

(1) On lit dans une note du XXIII^e vol. du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, p. 436 :... *Rogerus de Andeli*, qui in quadam charta circa a. 1190 data *Rogerus de Andelei* dicitur.

(2) *Rotuli chartarum in Turri Londinensi asservati*, etc., publiés par Th. Duffus Hardy, 1837, in-f^o, t. I, 1^{re} partie, p. 103, col. 2.

Au XVIII^e siècle, La Borde le mentionne dans son *Essai sur la musique* : « Rogerin ou Rogiers d'Andeli, dit-il, cité par Fauchet, a laissé deux chansons qui sont dans le manuscrit du Roi. Il vivoit sous saint Louis (1). » La Borde indique plus loin les manuscrits où il a trouvé ces chansons (2).

Comme on le voit, aucun renseignement n'avait été donné, avant l'abbé de La Rue, sur la personnalité de Roger d'Andeli, non plus que sur le rôle qu'il avait pu jouer. Depuis, les divers ouvrages où l'on s'est occupé de ce poète, à commencer par l'*Histoire littéraire de la France* (3), n'ont fait que répéter ce qui avait été dit par le savant abbé.

Aux détails fournis par de La Rue sur Roger d'Andeli, j'ajouterai ceux que mes recherches personnelles m'ont permis de découvrir; leur ensemble fera voir que notre trouvère fut un personnage important, qu'il jouit de la faveur des rois et que sa vaillance fut hautement appréciée de son temps. Il ne tiendra qu'à nous d'ajouter un trait de plus au tableau en laissant notre

(1) *Essai sur la Musique ancienne et moderne*, Paris. 1780, in-4^e, liv. IV, ch. V, p. 151.

(2) *Ibidem*, liv. IV, ch. VIII, p. 310.

(3) T. XXII, p. 754.

imagination nous persuader que son talent poétique lui valut les faveurs des belles.

C'est vers 1190 qu'une première mention est faite de Roger dans une charte (1), où il est nommé *Rogerus de Andelei*. Le 20 avril 1201, le roi Jean-sans-Terre, qui se trouvait alors à Brideport, adresse à Garin de Glapion, son sénéchal de Normandie, des lettres-patentes (2) par lesquelles il l'informe qu'il a confié à Roger d'Andeli, *Rog' de Andel'*, la garde du château de Lavardin et le charge de mettre le nouveau gouverneur en possession de la forteresse et des terres qui en dépendent.

Raoul *de Monasterio* contestait à l'abbé de Fécamp le droit de présentation à l'église d'Etretat (*Estrutari*); la cause fut portée à l'assise du roi tenue à Caudebec, et là, Raoul renonça à ses prétentions. Roger d'Andeli, *Rog' de Andeli* figure parmi les personnages présents à cette assise et à la tête desquels sont cités

(1) On lit dans une note du XXIII^e vol. du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, p. 436 :... *Rogerus de Andeli*, qui in quadam charta circa a. 1190 data *Rogerus de Andelei* dicitur.

(2) *Rotuli chartarum in Turri Londinensi asservati*, etc., publiés par Th. Duffus Hardy, 1837, in-fo, t. I, 1^{re} partie, p. 103, col. 2.

Robert de Crespet, vicomte de Caux, et l'abbé de Saint-Wandrille (1).

Outre sa seigneurie d'Hermanville, Roger d'Andeli possédait encore des biens à Calleville, à Rouen, à Vittefleur, à Ancourt, ainsi que l'attestent les documents qui vont être passés en revue.

La Roque le cite au nombre des chevaliers qui devaient le service militaire à Philippe-Auguste : « Il y a, dit-il (2), un roolle en ladite chambre (des Comptes) de ceux qui devoient service au duc de Normandie du temps de Philippe-Auguste Roy de France et conquérant de cette Province, entre lesquels étoit Hugues le Breton, appelé Monseigneur, avec Guillaume de Barentin, Guillaume de Beauchamp, Guillaume d'Esquetot, Gaucher de Bourdainville, Roger d'Andely, Jean de Routot, Jean Commin et autres. » Le demi-fief de Roger était situé à Calleville (3).

(1) Bibl. publique de Rouen : *Cartulaire de Fécamp* Y⁵¹, f. 40 v^o.

(2) *Histoire généalogique de la maison de Harcourt...* par Messire Gilles-André de la Roque. Paris, Seb. Cramoisy, 1662, in-fol. t. I, p. 287.

(3) On trouve en effet dans le *Scripta de feodis ad regem spectantibus et de militibus ad exercitum vocandis e Philippi Augusti registis excerpta* (*Recueil des Historiens*, etc., t. XXIII)

Si les d'Andeli tiraient leur nom de la petite ville qu'on appelle aujourd'hui les Andelys, ils semblent n'avoir conservé que bien peu de rapports avec leur lieu d'origine; un seul fait pourrait, à ma connaissance, établir ces relations. Dans la liste des fiefs devant le service à Philippe-Auguste (1), on trouve la mention suivante : [*Feoda Baldrici de Longo Campo*]. *Pars Ren. de Bosco... Rogerus Andel[iaci], quartum militis*. Les noms de tous les autres chevaliers qui accompagnent celui de Roger appartenant au Vexin normand prouvent bien que le quart de fief dont il est question était situé dans la même région; mais ce *Rogerus Andel[iaci]* est-il bien le nôtre?

la mention suivante comprise dans la liste des *Feoda de Ballivia Rothomagensi*, sous la rubrique *Feoda de Pavelli* : *Rogerus de Andeli, dimidium feodum apud Callevillam*, p. 616 A. — Pour les autres noms, il y a quelques différences entre le texte de La Roque et celui du *Recueil des Historiens*, dans lequel on lit : *Galterus de Bordanvilla... Johannes de Bonetot... Johannes Comin*. — Voir aussi le *Scaccarium Normanniæ sub regibus Franciæ*, publié dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, t. XV, 1846. On y trouve également : *Rogerus Dandeli dimidium feodum apud Gallevillam*, p. 173, col. 2. Ce registre des fiefs de Philippe-Auguste est de 1210.

(1) *Scripta de feodis... etc.*, *Recueil des Historiens*, etc., t. XXIII, p. 717 G.

Voici maintenant la preuve que Roger d'Andeli possédait des biens à Rouen. En présence de Jean Luce, alors maire de cette ville (1), Roger d'Andeli, chevalier, *Rogerus de Andelico, miles*, vend au chapitre de Notre-Dame de Rouen, pour une somme de quatorze livres tournois, une rente annuelle de vingt-cinq sous six deniers que ledit chapitre lui faisait sur plusieurs tènements situés à l'extrémité de la rue Saint-Romain, vers Robec. Moyennant cette somme, Roger renonce à tous ses droits en faveur du chapitre, et dans le cas où il ne pourrait pas lui garantir la jouissance de cette rente, il s'engage à lui donner en échange un dédommagement convenable dans ses autres tènements qui dépendent du fief de l'archevêque de Rouen.

(1) *Cartularium Ecclesiæ Rothomagensis* (Bibl. publique de Rouen), fo 125 r^o, n^o 222 bis. Voir aux pièces justificatives cette charte, qui n'est pas datée. D'après la liste des maires de Rouen, donnée par M. Chéruel dans son *Histoire de Rouen pendant l'époque communale*, t. I, pp. 359-373, Jean Luce a été maire pour la première fois en 1206-1207, puis sept fois de 1210 à 1218 consécutivement, sauf un intervalle en 1212-1213. Si notre Roger d'Andeli est bien le même qui resta à guerroyer dans le midi de la France depuis le début de la guerre des Albigeois jusqu'en 1217 et même plus tard, cette charte daterait de la première magistrature de Jean Luce.

Roger d'Andeli vendit en 1205 au prieuré de Berneval (1), qui appartenait à l'abbaye de Saint-Denis, le moulin de Cattivel, situé à Ancourt (2), avec ses dépendances, pour la somme de quatre-vingts livres tournois et une paire d'éperons dorés de la valeur de deux sous qui devait lui être remise chaque année à Pâques. Parmi les noms des témoins de l'acte (3) de vente, daté d'Arques, figure celui de Jean de Rouvray, alors châtelain de cette forteresse (4). Par une autre charte

(1) Berneval-le-Grand, arrondissement et canton de Dieppe.

(2) Ancourt, arrondissement et canton de Dieppe, sur l'Eaulne, à peu de distance d'Arques.

(3) Cette charte a été singulièrement interprétée dans le *Trésor généalogique de Dom Villeveille*, t. I, p. 395. *Aienecurt* de cette charte, *Aincort* de la suivante, sont devenus *Avenescourt*; *Johanne de Roboreio* est traduit par Jean du Quesnel, que l'on fait châtelain d'Andeli; *Ricardo de Sancto Sidonio* (de Saint-Saëns) devient Richard de Saint-Souin. Voilà bien des erreurs accumulées en quelques lignes.

(4) Dans son *Histoire du château d'Arques* (in-8°, Rouen, 1839), A. Deville appelle, je ne sais pourquoi, ce personnage Jean de Reviers (pp. 163 et 405). — Voir sur Jean de Rouvray, dont le nom figure au vers 19153, « Missires Johan de Rovrei, » de l'*Histoire de Guillaume le Maréchal*, une note de M. Paul Meyer, à la suite des extraits qu'il a publiés de ce poème, retrouvé par lui, dans la *Romania*, n° 41, janvier 1882, p. 73.

donnée *apud Novum Castrum de Driencort* (1), en janvier $\frac{1206}{1207}$, Raoul d'Issoudun (2), comte d'Eu, ratifia, à titre de suzerain, la vente de ce moulin, faisant partie du fief de Roumare, à la condition que les droits qu'il avait sur ce fief seraient reportés sur la part qui restait en la possession de Roger d'Andeli (3).

De toutes les chartes auxquelles demeure attaché le nom de Roger d'Andeli, la plus importante est incontestablement la suivante, parce que, sans nous donner la date exacte de sa mort, elle indique au moins une limite que sa vie ne dépassa pas, et nous fournit en même temps quelques renseignements sur sa parenté. Cette charte est relative à la contestation qui paraît avoir existé assez longtemps entre la famille d'Andeli et l'abbaye de Fécamp au sujet du droit de présenta-

(1) Neufchâtel, chef-lieu d'arrondissement de la Seine-Inférieure.

(2) Raoul d'Issoudun appartenait à la maison de Lusignan; il était frère de Guy de Lusignan, roi de Jérusalem, plus tard de Chypre, qui fut vaincu et fait prisonnier par Saladin à la journée de Tibériade, 1187. Raoul d'Issoudun devint comte d'Eu par son mariage avec Alix, fille de Henri II, dernier comte d'Eu de la maison de Normandie.

(3) Voir aux pièces justificatives ces deux chartes contenues dans le *Cartulaire blanc de Saint-Denis II*, Archives nationales, LL 1158.

tion à l'église de Saint-Martin de Vittefleur (1). Le débat était déjà soulevé en 1180, car nous lisons sous cette date, dans les *Grands Rôles de l'Echiquier de Normandie sous les rois d'Angleterre* (2) : *Abbas de Fiscanno, 200 lib. pro presentatione ecclesie de Wittefluvio difforciata Waltero de Andeleio*. Ce Gautier d'Andeli céda les biens et les droits qu'il possédait à Vittefleur à son frère Roger, qui voulut de nouveau faire valoir ses prétentions sur l'église de Saint-Martin. Une enquête eut lieu; le témoignage fidèle de tout le pays, *fidele testimonium totius patrie*, établit que l'église de Vittefleur était située dans le domaine de l'église de la Sainte-Trinité de Fécamp et au milieu des terres qui lui appartenaient. Roger renonça à la lutte; par une charte datée de 1207, il déclara abandonner à Dieu et à l'église de Fécamp, *in puram et perpetuam elemosinam*, le patronage de l'église de Vittefleur, injustement usurpé par ses prédécesseurs, et renonça pour lui et ses héritiers à tout droit sur

(1) Vittefleur, Seine-Inférieure, arrondissement d'Yvetot, canton de Cany.

(2) *Magni Rotuli Scaccarii Normannie sub regibus Angliæ... anno incarnationis Domini MCLXXX*, 6^e membrane n^o. — Publié dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie*, 2^e série, 5^e vol., 1846, p. 20.

cette église en donnant pour caution tous les biens qu'il avait hérités à Vittefleur de son frère Gautier, et en jurant sur les saints évangiles, dans l'abbaye, en présence des moines assemblés. Cette donation ou cession semblait devoir terminer la querelle; il n'en fut rien. Gautier, fils de Roger, la souleva de nouveau en citant devant la cour du roi l'abbé de Fécamp, qui, à l'assise de Maulévrier (1), *in assisia apud Malum Leporarium*, opposa à ces revendications la charte scellée du sceau de Roger et la fit lire en présence de tous. Gautier, après avoir pris conseil de ses amis, reconnut l'injustice de ses prétentions, approuva la charte de son père en pleine assise et la vidima par une charte nouvelle et l'apposition de son propre sceau. Ceci se passait au mois de février $\frac{1232}{1233}$ (2).

La charte que je viens d'analyser nous fait connaître deux Gautier d'Andeli, l'un frère, l'autre fils de Roger; elle prouve en outre que Roger n'existait plus en 1233. D'où il résulte que l'*Histoire littéraire de la France* qui, dans le XXIII^e vol., p. 754, adopte l'identification présentée par l'abbé de La Rue et attribue nos deux

(1) Maulévrier, Seine-Inférieure, arrondissement d'Yvetot, canton de Caudebec.

(2) Voir aux pièces justificatives la charte de Roger et celle de Gautier.

chansons à Roger d'Andeli, seigneur d'Hermanville, n'est pas fondée à avancer, dans le XX^e vol., p. 658, que ce même Roger concourt au 13^e jeu-parti d'Adam de la Halle, qui commence par ces deux vers :

Adan, si soit que me feme amés tant
C'on puet amer, et jou le vostre aussi... (1).

Adam de la Halle, dont on place la naissance vers 1260, n'a pu connaître Roger d'Andeli ; rien, du reste, n'indique dans la chanson qu'il s'agisse du chevalier normand, et l'adversaire d'Adam, désigné sous le simple nom de Rogier, a bien pu être un poète complètement ignoré aujourd'hui, ou même un tout autre personnage.

Il est impossible de rapporter à une date précise les actes qui valurent à Roger la reconnaissance des moines de Sainte-Foi de Longueville (2). Il avait ratifié comme suzerain les donations faites à ce prieuré par Gilbert, Guillaume et Raoul de Canteleu (3) et

(1) E. de Coussemaker, *Œuvres complètes du trouvère Adam de la Halle (poésies et musique)*. Paris, 1872, in-4^o, pp. 184-188.

(2) Chef-lieu de canton de la Seine-Inférieure, arrondissement de Dieppe.

(3) Canteleu, hameau de la commune de Luneray (Seine-Inférieure), arrondissement de Dieppe, canton de Bacqueville.

par Mathilde de Plesseiz, leur sœur ; il avait en outre donné deux acres de terre faisant partie de son tènement propre : tous les ans, le 19 juin, un service solennel était célébré par les moines du prieuré pour leurs bienfaiteurs. Un autre service était encore célébré, le 12 août, pour Roger d'Andeli, en reconnaissance de donations par lui faites de biens faisant partie de ses possessions d'Hermanville (1).

Le savant éditeur de la *Chanson de la Croisade contre les Albigeois* (2), M. Paul Meyer, rencontrant le nom de Roger d'Andeli parmi ceux des chevaliers qui prirent part à cette croisade, a dit que c'était « probablement le chevalier de ce nom que Jean-sans-Terre nomma châtelain de Lavardin, et de qui nous avons une ou deux chansons (3). » La chose est en effet vraisemblable et rien ne s'oppose à ce que

(1) Voir aux pièces justificatives deux extraits du *Nécrologe du prieuré de Longueville*, que je donne d'après le manuscrit même (Bibl. nat., f. lat., n° 5198) imprimé, mais non intégralement, dans le XXIII^e volume du *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*.

(2) *La Chanson de la Croisade contre les Albigeois, commencée par Guillaume de Tudèle et continuée par un poète anonyme*, éditée et traduite pour la Société de l'Histoire de France, par Paul Meyer, Paris, 1875-1879, 2 vol. in-8°.

(3) *Ibidem*, t. II, p. 45, note.

Roger d'Andeli ait fait partie de ces bandes du Nord cruelles et avides qui étouffèrent sous les ruines et noyèrent dans le sang la brillante civilisation du Midi. Fidèle compagnon de Simon de Montfort jusqu'en 1217, je voudrais croire qu'il resta étranger aux cruautés et aux rapines qui déshonorèrent la victoire, et je préfère à ses brillants faits d'armes les nobles et généreuses paroles de son compatriote le clerc normand Guillaume (1), qui, quelques années plus tard, protestait contre ces sanglantes horreurs dont des chrétiens n'eussent jamais dû se rendre coupables, même en combattant des hérétiques. Quoi qu'il en soit, Roger d'Andeli se signala par sa valeur, et la *Chanson de la Croisade* le cite à plusieurs reprises parmi les plus braves. Parti dès 1208, lors de la première expédition, il ne retourna pas dans le Nord, comme la plupart des autres seigneurs, quand Simon de Montfort eut été mis en possession des territoires conquis; il resta parmi « les neuf ou dix des plus hauts barons et des plus puissants (2) ». La *Chanson* le cite encore en 1216, au moment de la marche de Simon de Montfort contre Beaucaire : « Le comte de

(1) Abbé de la Rue : *Essais historiques*, etc., t. III, pp. 27-31.

(2) *La Chanson de la Croisade*, etc., t. II, p. 42.

Montfort passe chemins et sentiers, et appelle ses partisans et tous les soudoyers de partout où il y en a. Ils chevauchent jour et nuit, malgré l'intempérie, jusqu'à ce qu'il soit arrivé à Beaucaire, où il descend sur la grève. Gui et Amauri, Alain et *Rogier* y sont venus les premiers avec leurs belles compagnies... (1). »

Nous le retrouvons enfin au siège de Toulouse de 1217. « Tandis que les Français se précipitent ensemble par le champ, Bernart de Comminges prend le commandement des hommes de la ville, pour qu'ils ne se fassent pas exterminer, et leur crie que l'ennemi ne tiendra pas contre eux. Le comte Amaury, Alain, tout dispos, Foucaut, Robert, Pierre de Voisins, Robert de Beaumont, Manassès de Cortit, Hugues de Laci, *Rogier d'Andelis*, éperonnent ensemble. Ils furent si bien suivis, et là où ils abordèrent (l'ennemi) il y eut si beaux coups férus, que ceux de la ville trébuchent et tombent les uns après les autres.... (2). »

A partir de ce moment, l'histoire ne nous fournit plus aucun renseignement sur Roger d'Andeli. Restait-il dans le Midi après la mort de Simon de Montfort?

(1) *La Chanson*, etc, t. II, p. 222 ; traduction de M. Paul Meyer.

(2) *Ibidem*, pp. 355-356.

Y mourut-il loin de sa patrie ou retourna-t-il jouir paisiblement au milieu des siens d'un repos qui lui était bien dû ? Je ne saurais le dire. Le seul fait établi, c'est qu'il était mort en 1233.

III

Le 17 août 1862, la Société française d'archéologie faisait fixer dans le mur occidental de l'église de Dives, à l'intérieur de la nef et au-dessus de la porte d'entrée, la liste des hardis chercheurs d'aventure, qui, sous la conduite de Guillaume-le-Bâtard, partirent en 1066 de ce petit port normand pour aller conquérir l'Angleterre. Dans cette liste des compagnons de Guillaume, dressée par les soins de M. Léopold Delisle, figure le nom de Richer d'Andeli.

Faut-il voir dans ce personnage un des ancêtres de Roger d'Andeli ? Rien ne le prouve d'une manière péremptoire, mais il est permis de le supposer avec quelque vraisemblance. Deux considérations me semblent autoriser cette hypothèse : en premier lieu, la faveur dont Roger jouit auprès du roi Jean, faveur qui peut se justifier sans doute par son mérite per-

sonnel, mais qui se comprend mieux encore, si l'on voit en lui le descendant de l'un des conquérants ; en second lieu, l'identité de noms entre les d'Andeli qui possédèrent des fiefs en Angleterre après la conquête et ceux que nous trouvons en Normandie aux XII^e et XIII^e siècles ; les noms de Richer et de Gautier sont en effet portés par des d'Andeli dans ces deux pays, et personne n'ignore que, à cette époque, les mêmes noms revenaient souvent dans la famille normande de deux en deux générations, le petit-fils portant le nom du grand-père.

Quoi qu'il en soit, et sans insister davantage, je vais énumérer, en suivant l'ordre chronologique, ceux des d'Andeli qui paraissent pouvoir constituer cette famille, et je ferai connaître les quelques faits auxquels leur nom est attaché.

Richer d'Andeli (1). — Ce compagnon de Guillaume eut sa part des récompenses que le Conquérant dis-

(1) Duchesne a donné, dans *Historiæ Normannorum scriptores antiqui*, p. 1023, d'après une charte conservée au monastère de Saint-Martin-de-la-Bataille, la liste des compagnons de Guillaume parmi lesquels on trouve *Audeley*. C'est Andeli qu'il faut lire : *n* a été changé en *u*, comme il arrive si fréquemment dans les mss. ; quant à la modification de la finale, elle résulte de la prononciation anglaise.

tribua à ceux qui l'avaient si bien servi. Le *Domesday-Book* nous apprend en effet que le roi lui avait accordé à Hantone (Southampton) dans le Hantescire (Hampshire), la coutume de quatre maisons (1). Il tenait en outre du roi l'église de Warnerdinestoch et une hyde et demie de terre au même lieu dans le comté de Sommerset (2).

Gautier d'Andeli, *Walt' de Andeleio*, tenait à Winchester une terre de l'évêque de cette ville, d'après la seconde partie du *Liber Wintoniæ* (3) qui fut rédigée en 1148. Possédant comme le précédent des fiefs en Angleterre, il fut vraisemblablement de sa famille, peut-être son fils ou son petit-fils.

Richer d'Andeli, *Richer' de Andel'*, figure au nombre

(1) *Domesday-Book seu Liber censualis Willelmi primi, regis Angliæ*, etc., in-f^o, 1783, t. I, f. 52 : Hi infrascripti habent in Hantone consuetudinem domorum suorum concessu Willelmi regis..... *Richeri' de Andeli*, IIII.

(2) *Ibid.*, f. 91, et *Exon' Domesday* dans *Domesday-Book additamenta*, publié en 1816, p. 179.

(3) *Libri censualis vocati Domesday-Book additamenta*, etc., 1816, p. 560. — Voir aussi Léchaudé-d'Anisy et de Sainte-Marie : *Recherches sur le Domesday*, etc., in-4^o, 1842, pp. 150-151 et 269. — Les auteurs paraissent faire bien gratuitement de Richer d'Andeli « un clerc ou un fils de la gaie science. »

des témoins d'une charte (1) par laquelle Hugues d'Amiens, qui fut archevêque de Rouen de 1130 à 1165, confirme à Renier, chanoine et maître des écoles, la donation qui lui a été faite de la terre de Saint-Romain avec la chapelle, sous la condition qu'il paiera à l'archevêque cinq sous de rente annuelle. Richer d'Andeli porte dans cette charte la qualité de chanoine. Nous le retrouvons chantre de l'église de Rouen, *Richer' de Andeleio, cantor Rothomagensis ecclesie*, dans une autre charte (2), par laquelle Rotrôu, qui occupa le siège archiépiscopal de 1165 à 1184, confirme une donation faite par l'archidiacre Regnault à l'abbaye de Saint-Amand de Rouen.

Gautier et Roger d'Andeli. — J'ai cité plus haut les témoignages relatifs à ces deux frères. J'ajouterai ici que c'est probablement ce même Gautier qui figure comme témoin dans un acte (3) passé devant Jean

(1) *Cartularium ecclesiæ Rothomagensis* (Bibl. publique de Rouen $\frac{Y}{44}$), fo 78 v^o et 79 r^o, pièce 112.

(2) *Cartulaire de Saint-Amand* (Archives de la Seine-Inf.), fo 119 r^o et v^o, pièce 266. — Le nom de ce chantre de l'église de Rouen ne figure pas dans la liste donnée par Farin et par D. Pommeraye.

(3) *Cartularium ecclesiæ Rothomagensis* (Bibl. publique de Rouen), fo 154 v^o.

Luce, maire de Rouen, par Garnier, prêtre de Saint-Godard, qui cède à Roger, sous-chantre de Rouen, un tènement dans la paroisse Saint-Godard, moyennant trois onces de poivre payables à lui et à ses descendants et vingt sous payables à l'abbaye de Saint-Georges-de-Boscherville (1).

Gautier d'Andeli. — La charte relative à l'église de Vittefleur, et analysée ci-dessus, établit que ce Gautier était fils de Roger.

Pierre d'Andeli. — On a vu plus haut que Roger d'Andeli confirma comme suzerain les donations faites par Mathilde de Plesseiz et par ses frères au prieuré de Sainte-Foi de Longueville. Pierre d'Andeli est cité comme témoin d'une charte (2) par laquelle Mathilde cède à l'hôpital de Sainte-Marie-Madeleine de Rouen un certain Eustache, avec la terre qu'il tenait d'elle, à Saint-Riquier-sur-Vittefleur (3).

(1) L'abbaye a donné son nom à un hameau de la commune qui s'appelle maintenant Saint-Martin-de-Boscherville, arrondissement de Rouen, canton de Duclair.

(2) *Cartulaire de Fécamp* (Bibl. publique de Rouen), f° 86 r°. — Cette charte n'est pas datée ; elle se trouve entre deux chartes de 1244.

(3) Saint-Riquier-sur-Vittefleur ou Saint-Riquier-ès-Plains (*in planis*), arr. d'Yvetot, canton de Saint-Valery.

Puisque Pierre d'Andeli intervient à cet acte, ne peut-on pas admettre qu'il était de la même famille que Roger ?

Les personnages que je viens d'énumérer ne sont pas les seuls dont les noms soient, à cette époque, suivis de la désignation d'*Andeli*, mais on ne saurait conclure de cette particularité qu'ils appartiennent à une même famille. Jusque-là, on n'avait guère porté que ce que nous appelons des prénoms donnés lors du baptême; rien de plus commun que les noms de Guillaume, Jean, Robert, Richard, Gautier, etc.; avant de distinguer les uns des autres ceux qui les portaient par l'addition d'un sobriquet, tiré de particularités physiques, morales, locales, etc., et destiné à devenir le nom de famille héréditaire, on faisait suivre leur nom de celui du lieu qu'ils habitaient ou dont ils étaient originaires; on le fit même encore quelquefois tout en se servant du nom de famille : Guillaume le Changeor de Andely, que nous trouvons bailli de Saint-Amand (1), en février 1267, nous en fournit un exemple.

Il est le plus souvent bien difficile de distinguer le cas où un nom de lieu est devenu, pour ainsi dire, le

(1) *Cartulaire de Saint-Amand* (Archives de la Seine-Inf.)
fo 127 ro.

patrimoine d'une famille, de celui où il ne sert qu'à prévenir toute confusion entre les individus dont le prénom est le même. Aussi me bornerai-je à présenter la liste des personnages qui, jusqu'à la fin du XIII^e siècle, sont qualifiés d'Andeli, et que mes recherches m'ont fait connaître ; quelque charte encore ignorée permettra peut-être plus tard d'établir que tel ou tel d'entre eux appartient à cette famille dont Roger d'Andeli est jusqu'ici le plus illustre représentant.

IV

Ecartons d'abord une confusion qui pourrait être faite entre deux localités bien différentes et qui conduirait à comprendre dans une même famille des personnages qui ne furent unis par aucun lien de parenté. Le mot latin *Andeliacum*, le nom français *Andeli*, ne sont pas au moyen âge appliqués exclusivement à la petite ville normande que nous nommons aujourd'hui *les Andelys* ; ces termes désignent également le village d'*Andilly*, situé dans l'Ile-de-France (département de Seine-et-Oise), au nord de Paris, à une faible distance de Montmorency, et dont le nom nous est devenu si familier depuis le XVII^e siècle, grâce à Arnaud d'An-

dilly. L'*Atlas* de Mercator, complété et publié en 1619 par Josse Hondius (1), le *Théâtre du Monde*, de Blaeu (2), édité en 1644, présentent encore, sans doute par une vieille habitude, le nom d'Andely au lieu de celui d'Andilly, bien que ce dernier eût déjà prévalu dans l'usage.

Or, nous trouvons aux ^{xii}e et ^{xiii}e siècles des personnages dont le nom est suivi de ces désignations de *Andeliaco* et de *Andeli*, et dans lesquels il est impossible de voir des Normands ; si l'on considère en effet la nature des actes auxquels ils prennent part, les noms des témoins qui concourent avec eux à ces actes et des lieux qui s'y trouvent mentionnés, on est forcé, à mon sens, de reconnaître qu'ils furent originaires de l'Ile-

(1) *Gerardi Mercatoris Atlas, sive Cosmographicae meditationes de Fabrica mundi et fabricati figura, denuò auctus, editio quarta, sumptibus et typis Jodoci Hondii*. Amsterodami, an. D. 1619. — *L'Isle de France, Parisiensis agri descriptio, auctore F. Guilloterio Biturigi*.

(2) *Le Théâtre du Monde ou nouvel Atlas mis en lumière par Guillaume et Jean Blaeu, seconde partie*. A Amsterdam, chez Jean Blaeu, 1644. — *Le Gouvernement de l'Isle de France, par Damien de Templeux, escuyer, s^r du Frestoy*. — *Ager parisiensis, vulgo l'Isle de France, Fr. Guilloterius Bitur. Viu. describ. et Cl. V. Petro Pithæo I. C. dedicabat*.

de-France, et, par conséquent, de les rattacher au village d'Andilly.

Ainsi, en 1177, un « Beaudoin d'Andely souscrivit la charte par laquelle Bouchart de Montmorency confirme une vente faite par Henri de Hèugot à Simon Saint-Denis (1). »

En 1186, Hugues, abbé de Saint-Denis, remet quelques tributs aux habitants de cette ville ; Balduinus de Andeli figure parmi les témoins de cette charte qui, comme l'attestent leurs noms, appartiennent à l'Ile-de-France (2).

Le *Scripta de feodis*, que j'ai déjà cité, nomme un Balduinus de Andeli au nombre des chevaliers tenants du roi dans la châtellenie de Paris et possédant soixante

(1) *Trésor généalogique de Dom Villevieille*, publié par Henri et Alphonse Passier, Paris, in-4°, t. I, p. 395. Cette charte est citée d'après le « Cartulaire 1^{er} de l'abbaye de Saint-Denis en France, p. 239. »

(2) *Gallia christiana*, t. VII. — *Instrumenta ecclesiæ Parisiensis*, col. 76. — Le nom de ce *Balduinus de Andeli* vient avec quelques autres à la suite des noms des principaux dignitaires de l'abbaye. Les clercs et les laïques sont cités après sous ces rubriques : *de clericis... de laicis...* Il y a donc lieu de le regarder comme un des moines de l'abbaye et de le distinguer du suivant.

livrées de revenu. Ici encore, les noms des autres chevaliers mentionnés avec Baudouin d'Andeli, montrent qu'ils étaient de l'Ile-de-France et du voisinage de Paris (1).

Les quatre frères Gui, Hugues, Raoul et Adam d'Andeli, qui furent exclus en 1222 de l'héritage du comte de Beaumont, par arrêt rendu en la cour du roi, à Vernon, n'appartiennent pas plus à la Normandie que les précédents. Ceci est établi de la manière la plus évidente par tous les détails de la pièce curieuse qui nous fait connaître ce procès (2).

Un Guérinus de Andeliaco devint abbé de Sainte-Geneviève en 1283 ; il est permis de conjecturer qu'il était originaire d'Andilly et non d'Andeli (3). Il était probablement parent, dit le *Gallia christiana*, d'un

(1) *Recueil des Historiens des Gaules*, etc., t. XXIII, p. 689 C.

(2) *Judicium factum Vernoni de eschaeta comitatus Bellimontis*, dans l'*Amplissima collectio* de Martene. Paris, 1724, t. I, col. 1163-1164. — Gui d'Andeli est encore mentionné sous la date de 1228 par le *Gallia christiana*, t. VII, col. 95, et par le *Cartulaire de l'église Notre-Dame de Paris*, t. I, p. 147, édité par M. Guérard dans la collection des Documents inédits sur l'Histoire de France. Tous les noms cités dans ces deux endroits sont de l'Ile-de-France.

(3) *Gallia christiana*, t. VII, col. 746 et 747.

« Adam d'Andely » mentionné dans un ancien nécrologe. Nous avons déjà vu plus haut le nom d'Adam dans cette famille.

Le personnage, cité par le *Gallia christiana*, paraît être le même que « le sage homme et discret maistre Adam d'Andeli, clerc, demourant à présent en la rue dehors la porte Saint-Jacques-des-Bons-Hommes, si comme l'on va à Notre-Dame-des-Champs » qui, par un acte notarié conservé aux Archives nationales et délivré sous le sceau de la prévôté de Paris, donna en 1305, sous réserve d'usufruit viager, aux Dominicains de la rue Saint-Jacques « la maison où feu maistre Jean de Meun souloit demourer... tenant d'une part au manoir dudit maistre Adam (1). »

Enfin le Journal des visites pastorales d'Eude Rigaud (2) nous fait connaître encore le nom d'un Eude

(1) M. J. Quicherat : *Jean de Meung et sa maison à Paris* dans la *Bibl. de l'École des Chartes*, t. XLI, 1880, 1^e livr., pp. 46-52. Cet acte est important en ce qu'il établit que le célèbre auteur de la seconde partie du *Roman de la Rose* était mort en 1305. Une charte de 1296, qui se trouve comme cet acte aux Archives nationales, Lettres domaniales, § 4229, concerne un quartier de vigne *extra portam beate Marie des Champs, contigua vinee magistri A. de Andeliaco*.

(2) *Regestrum Visitationum*, etc., Rouen, 1852, in-4^o, p. 345

d'Andely qui possédait en 1259 une maison à Pontoise, *in vico de Fullonia*. Il est probable qu'il était également originaire d'Andilly.

Quant aux noms qui suivent, empruntés exclusivement à des sources normandes, nous sommes en droit de les revendiquer comme appartenant bien à notre pays.

J'en donne ici la liste en suivant autant que possible l'ordre des temps :

Henri d'Andeli, chanoine, puis en 1207 chantre de l'église de Rouen.

Hebert ou Herbert d'Andeli, chanoine de l'église de Rouen (1).

(1) Voir sur Henri et Hebert d'Andeli mon édition des *Œuvres de Henri d'Andeli*, Rouen 1880, introduction, pp. VIII-XVII. — Aux renseignements que j'ai donnés sur ces deux personnages, j'ajouterai les suivants : Henri d'Andeli est mentionné deux fois dans l'*Obituaire du Trievre de la Madeleine de Rouen*, ms Y⁴² de la Bibliothèque de Rouen : f° 64 v° - 4 des ides de novembre (10 nov.) : *Obiit Henricus de Andelio, cantor ecclesie Rothomagensis, pro quo capitulum Rothomagense nobis reddit annuatim x solidos.* — F° 70, v° - 4 des ides de décembre (10 déc.) : *Obiit Henricus de Andeli, cantor Roth. qui dedit nobis. x. s. redditus in ecclesia de Bracheio per manum capituli Roth^{is}.* (Communiqué par M. Hellot.) — Quant à Hebert d'Andeli, le Pouillé dit d'Eude Rigaud (*Recueil des Historiens*, t. XXIII, p. 248) nous

Jean d'Andeli, maçon et maître de la fabrique de l'église de Rouen. Richard de Malpalu, doyen de l'église de Rouen, vend (1) en 1206 ou 1207 *Johanni de Andeli, cementario, tunc magistro fabrice ecclesie Rothomagensis*, un tènement situé dans la rue Saint-Amand. Après la mort de Richard, cette vente est confirmée par une charte de Philippe de Malpalu, chanoine de Rouen.

apprend qu'il exerça le droit de présentation aux églises de Vigoville et de Sotteville, sous les archevêques Thibaut d'Amiens (1222-1231) et Maurice (1231-1237).

(1) Cette charte et la suivante, conservées en originaux aux Archives de la Seine-Inférieure, ont été publiées par M. Ch. de Beaurepaire dans le *Bulletin de la commission des Antiquités de la Seine-Inférieure*, t. V, 1^e livr., pp. 123 et suivantes, avec le fac-simile de la première. Elles se trouvent également dans le *Cartulaire de l'abbaye de Saint-Michel du Tréport*, publié par M. P. Laffleur de Kermaingant, pp. 118-119 et 127-128. — Elles ne sont pas datées, mais leur date se détermine par les faits suivants : le premier acte a été fait en présence de Jean Luce, alors maire de Rouen, et Roger, chantre de l'église de Rouen, est le premier témoin cité ; or Roger fut remplacé en 1207 par Henri d'Andeli, et Jean Luce fut maire pour la première fois en 1206-1207. D'après Farin, Richard de Malpalu ne fut doyen que jusqu'en 1207. — Un Johannes de Andeliaco est mentionné à la date du 5 octobre dans le Nécrologe de l'église de Rouen (*Recueil des Historiens*, t. XXIII, page 367 H).

Guillaume d'Andeli, mentionné dans cette dernière charte comme propriétaire d'un tènement contigu à celui de Jean d'Andeli.

Hugues d'Andeli, cité comme témoin dans plusieurs chartes des années 1220 et 1221 (1).

Regnault d'Andeli vend en 1224 une maison à l'abbaye de Saint-Amand, du consentement de sa femme Richilde et de sa mère Asceline (2).

Mathilde d'Andeli, religieuse du monastère de Sainte-Magdeleine de *Buieval* (Bival), reçoit du chapitre, avec deux autres religieuses, la mission de choisir une abbesse. Leur choix est ratifié par Eude Rigaud le dimanche d'avant l'Assomption, 1248 (3).

Jean d'Andeli, prieur de l'abbaye de Saint-Ouen (4).

Robert d'Andeli, clerc d'Eude Rigaud en 1256 (5), bailli de Dieppe pour l'archevêque en janvier 1257 (6),

(1) *Cartulaire de Saint-Amand* (Archives de la Seine-Inf.), f^{os} 21 v^o, 40 r^o, 57 r^o, 58 r^o, 261 r^o, 265 r^o.

(2) *Ibidem*, f^{os} 25 et 26 et f^o 52, où cette charte est répétée.

(3) *Regestrum*, etc., pp. 6-7. — L'abbaye de Bival était dans la commune de Nesle-Hodeng, arrond^t et canton de Neufchâtel.

(4) *Recueil des Historiens*, etc., t. XXIII. — *E Directorio monasterii Sancti Audoenis Rotomagensis*, p. 380 C: 25 Aprilis, obiit Johannes de Andeliaco prior.

(5) *Regestrum*, etc., p. 258.

(6) *Archives de la Seine-Inférieure*, G, 4520,

nommé chanoine de l'église de Rouen le 4 des calendes de mai (28 avril) 1262 (1).

Roger d'Andeli, moine de l'abbaye de Saint-Ouen(2) en 1255, prieur de Montaure (Montoyre) en 1258 (3), prieur de Gasny en 1261 (4), prieur de Montaure (de Monte-Aureo) en 1263 (5), moine de l'abbaye de Saint-Ouen en 1266 (6).

Henri d'Andeli, clerc d'Eude Rigaud en 1260 (7).

Richard d'Andeli, paroissien de Longueville, chargé

(1) *Regestrum*, etc., pp. 426 et 508. — Voir aussi Pouillé dit d'Eude Rigaud (*Recueil des Historiens*, etc., t. XXIII, p. 288, L.)

(2) *Regestrum*, etc., p. 211. Roger d'Andeli n'a pas été présent, comme le dit M. Brossard de Ruville (*Hist. de la ville des Andelys et de ses dépendances*, t. II, p. 435) aux assises tenues aux Andelys, le 11 avril 1254; il était seulement témoin à l'acte par lequel Herbert de Vilers désigna à Ermentrville près Rouen (faubourg Saint-Sever), en présence d'Eude Rigaud, l'*atorné* qui devait le représenter aux assises d'Andeli. Cet acte est daté du 11 des calendes d'avril 1254, ce qui répond au 22 mars 1255, Pâques tombant au 18 avril.

(3) *Ibid.*, p. 304.

(4) *Ibid.*, p. 360... *de Gaagniac*, Gasny et non Gamaches, comme l'a cru M. Brossard de Ruville, *loc. cit.*

(5) *Olim*, etc., publié par M. Beugnot, t. I, p. 169.

(6) *Regestrum*, etc., p. 552.

(7) *Ibid.*, p. 334. — Voir aussi *Œuvres de Henri d'Andeli*, etc., introduction, pp. xx-xxi. >

en 1265, par Eude Rigaud, de réunir toutes les sommes dues au trésor de l'église pour faire face aux travaux de restauration (1).

En 1272, parmi les chevaliers du baillage de Vermandois appelés à suivre Philippe-le-Hardi dans son expédition contre Roger-Bernard, comte de Foix, on rencontre le nom d'un *Rogerus d'Andel* (2). On ne trouve ailleurs aucune trace de fiefs possédés par les d'Andeli dans le Vermandois ; il est probable que ce personnage appartient à ce pays comme les autres chevaliers qui sont cités avec lui, et que le nom d'Andel est l'abréviation d'Andelain, petit village situé près de La Fère, dans le département de l'Aisne.

(1) *Regestrum*, etc., p. 508.

(2) *Recueil des Historiens*, etc., t. XXIII. — *Hominum ad exercitum fuxensem vocatorum index secundus...* § 5. *Baillivia Virimandensis...* Radulphus de Trabis, miles, comparuit pro Anjorando domino de Coq et ducit decem milites pro ipso domino, dubitat tamen quantum debeat pro exercitu. Nomina militum sunt hec : idem miles, Hugo de Basentin, Adam de Quardinetto, *Rogerus d'Andel*, Johannes de Trabis, Mathæus de Fayello, Johannes de Montigny, Johannes de Cullis, Guillelmus de Prato, milites. — J'ai reproduit cet extrait afin de faire voir que tous ces noms appartiennent bien au Vermandois.

V

Deux chansons seulement sont attribuées à Roger d'Andeli, encore l'une d'elle lui est-elle contestée.

Celle que rien n'autorise à lui retirer commence par ce vers :

Ja por ce que d'amer me deuil (1).

Elle est contenue dans les six manuscrits suivants .

Bibl. nat, ms. fr.	844 (anc. 7222), f ^o 171, r ^o 1 ^{re} col.
—	— 846 (anc. 7222 ³ , Cangé 66), f ^o 59, r ^o 1 ^{re} col
—	— 12615 (anc. suppl. fr. 184), f ^o 41 v ^o .
—	— Moreau 1687 (anc. Mouchet 8) f. cvij r ^o , copie du ms. 389 de Berne.

British Museum, ms. Egerton, 274, f. 110 r^o (1).

Modène, Bibl. d'Este, 29^e des Chansons attribuées à Monios.

J'ai dit que cette chanson ne saurait être contestée à Roger d'Andeli. Le manuscrit de Modène la donne à

(1) Dans son *Rapport sur une mission littéraire en Angleterre* (*Archives des missions scientifiques et littéraires*, 2^e série, t. III, 2^e liv. 1863, pp. 247-328), M. P. Meyer donne la description de ce manuscrit et dit que cette chanson est au nombre des douze dont les premiers couplets ont été plus ou moins grattés et remplacés par les premiers vers de quelques insignifiantes pièces liturgiques.

Moniot comme toutes les chansons françaises qu'il renferme, mais cette attribution générale ne soutient pas l'examen ; les manuscrits 844 et 12615 inscrivent au-dessus ou en regard de la première portée musicale : Rogiers d'Andelis ; elle est anonyme dans les trois autres manuscrits.

La *Description des manuscrits français de la Bibliothèque nationale* l'attribue au roi de Navarre dans l'article consacré au manuscrit 846. L'auteur de cette description a été trompé par la ressemblance que présente le premier vers avec le début d'une chanson du roi de Navarre, qui se trouve au f° 94 du même manuscrit :

Pour ce se d'amer me dueil
Si ai je grant confort,

mais la ressemblance s'arrête là ; tout le reste diffère. D'ailleurs notre chanson, qu'on lit au f° 59, recto, 1^{re} col., ne porte en marge aucun nom d'auteur.

La ressemblance du début entre les chansons de Roger d'Andeli et du roi de Navarre n'a, du reste, rien d'étonnant ; l'idée exprimée est un thème commun à bien des trouvères. Blondel de Nesle se rapproche encore bien plus de Roger quand il dit :

Coument que d'amer me deuille
Bien est droiz que de li chant (1).

Une autre chanson du manuscrit de Berne commence d'une manière analogue :

Por ceu ke mes cuers souffre grant dolor
Ne me tanrei je mie de chanteir (2).

Les leçons et les formes ne diffèrent presque pas dans les manuscrits 844 et 12615, qui, comme on le sait d'ailleurs, forment, parmi les chansonniers, un groupe bien distinct; le texte est plus satisfaisant dans le manuscrit 844, l'autre présente plusieurs vers faux.

Les divergences sont plus importantes dans le manuscrit 846, qui, de plus, donne les couplets dans l'ordre suivant :

- 1 Ja por ce se d'amer me dueil
- 2 De li nul confort ne me vient
- 3 Cist maus et cist pensers me vient
- 4 De trop longue atente me duil
- 5 Tant oi de mal qu'encor m'en duil.

(1) Bibl. nat. ms. fr. 24406 (anc. La Vallière, 59) f. 107 v^o.

(2) Bibl. nat., copie du ms. 389 de Berne dans ms. Moreau, 1688, f. LXXI v^o, publié par Brakelmann dans *Herrig's Archiv*, t. XLIII, p. 299.

Cette chanson n'a que quatre couplets dans le manuscrit de Berne; les trois derniers vers du quatrième couplet et les neuf premiers du cinquième ont été supprimés, et les trois derniers vers du cinquième couplet forment la fin du quatrième. Le texte présente en outre beaucoup de variantes; entre autres plusieurs vers ont été maladroitement transposés dans le second couplet.

Dans le manuscrit 846 et dans celui de Berne, la chanson offre cette particularité qu'elle se termine par une sorte d'envoi qu'on ne trouve pas dans les manuscrits 844 et 12615.

Ms. 846: Touz esbahis sui dou bon seignorage,
 Et plaing mon prou et mon damage vuil,
 Jamès, ce croi, ne la verront mi uil.

Ms. de Berne: Com exilliés pertis de signoraige
 Ploure mon duel et mon damaige veul
 Jamaix, se croi, ne la vairont mi eul.

J. Brakelmann a publié la chanson de Roger, d'après le manuscrit de Berne dans l'*Herrig's Archiv* (1),

(1) *Archiv für das studium der neueren Sprachen und Literaturen herausgegeben von Ludwig Herrig*. — J. Brakelmann a publié dans ce recueil, t. XLI, pp. 339-376, t. XLII, pp. 73-82 et 241-392, et t. XLIII, pp. 241-394, toutes les chansons du manus-

t. XLII, pp. 338-339. Je reproduis ici le texte du manuscrit 844 avec les principales variantes des autres manuscrits, à l'exception de ceux de Londres et de Modène, dont je n'ai pu collationner les textes.

La deuxième chanson

Par quel forfait ne par quele ochoison

est contenue dans onze manuscrits : (1)

Bibl. nat. ms. fr.	844 (anc. 7222),	fo 170 v ^o , 1 ^{re} col.
—	—	846 (anc. 7222 ³ , Cangé 66),
—	—	fo 97 v ^o , 1 ^{re} col.
—	—	847 (anc. 7222 ⁴ , Cangé 65),
—	—	fo 34 v ^o , 2 ^e col.
—	—	1591 (anc. 7613),
—	—	fo 46 v ^o .
—	—	12615 (anc. suppl. fr. 184)
—	—	fo 41 r ^o .
—	—	20050 (anc. 1989 S ¹ -G.),
—	—	fo 41 v ^o .
—	—	24406 (anc. la Vallière 59),
—	—	fo 77 v ^o , 1 ^{re} col.
—	—	nouv. acq. fr. 1050 (Clairambault),
		fo 72 v ^o , 2 ^e col.

crit de Berne, d'après la copie de Mouchet conservée à la Bibliothèque nationale, à l'exception de celles éditées par Wackernagel. Le même recueil contient, t. XLII, pp. 43-72, une étude de J. Brakelmann sur vingt-deux anciens chansonniers français contenus dans les bibliothèques de France, d'Angleterre, d'Italie et de Suisse.

(1) Brakelmann a dit à tort (*Herrig's Archiv*, t. XLIII, p. 292, note) que cette chanson se trouvait dans le manuscrit 845, fo 9.

Bibl. nat. ms. fr. Moreau 1688 (anc. Mouchet, 8), fo Lxviii v^o,
copie du ms. 389 de Berne.

Bibl. de l'Arsenal, 5198 (anc. B. L. F. 63, Paulmy), p. 101,
2^e col.

Modène, Bibl. d'Este, 44^e des chansons attribuées à Monios.

Cette chanson est anonyme dans les manuscrits 846, 20050 et 24406 (1); les manuscrits 847, 1591, nouv. acq. fr. 1050 (2) et le manuscrit de l'Arsenal 5198 l'attribuent au châtelain de Couci; les manuscrits 844 et 12615 la donnent à Rogiers d'Andelis; le manuscrit de Berne l'attribue à Messires Gaises et celui de Modène à Monios, comme toutes les chansons françaises qu'il renferme.

Le châtelain de Couci a donc pour lui l'autorité d'un plus grand nombre de manuscrits, mais en son temps comme au nôtre, on prêtait sans doute aux riches, et il se pourrait faire après tout qu'on eût dépouillé Roger à son profit. La première chanson prouve bien que notre poète pouvait faire la seconde, mais ce n'est pas

(1) Les manuscrits 846 et 20050 présentent bien en marge les mentions *le châtelain de Coucy* et *le châtelain*, mais elles ont été ajoutées par des mains relativement modernes.

(2) V. *Le Chansonnier Clairambault de la Bibliothèque nationale*, par M. Gaston Reynaud, dans la *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 1879, t. XL, pp. 48-67.

non plus une raison pour qu'il l'ait faite. Sans prétendre trancher une question qui ne sera peut-être jamais résolue, je reproduis cette chanson qu'on lira toujours avec plaisir.

Les textes des divers manuscrits présentent des différences assez notables.

Les manuscrits 844, 846 et 12615 donnent à cette chanson cinq couplets, dont voici les premiers vers, d'après le manuscrit 844 :

- 1 Par quel forfait ne par quele ochoison
- 2 Bien deüssiez, Dame, esguarder raison
- 3 Proi vos, Dame, par vos tres granz valors
- 4 Ne cuidiez pas, Dame, ce soit folors
- 5 Se fins amis destrois et amoros.

Comme pour la première chanson, les manuscrits 844 et 12615 sont presque identiques; le manuscrit 846 a quelques leçons divergentes.

Dans le manuscrit 20050, la chanson n'a que les quatre premiers couplets.

Aux cinq couplets, le manuscrit de Berne ajoute le suivant :

Ma dame ain plux ke rien ki soit el mont,
Maix losengier ne m'en laissent joïr,
Ki tout adès a li viennent et vont
Et dist del tout chascuns a son plaissir ;

Maix par raixon ne me pueent nuisir,
Se Deus joie m'en doinst ne gueridon.
Quant a li seux, si sospir de perfont,
Et quant m'en pairt, n'i at ke del morir,
Si doucement me destrant et confont.

Les manuscrits 847, 1591, 24406, nouv. acq. fr. 1050 et le manuscrit de l'Arsenal 5198 ne renferment ni le troisième ni le cinquième couplet. Leur texte se termine par le couplet suivant, qui manque dans les autres, et que je donne d'après le manuscrit 1050 :

Fineront ja, douce suer, mes dolours,
Las dolereus ! qui si m'ont maubailli ;
Mès se clamer me daigniés votre ami
Comme auroit ci tres glorious secors,
Mès vo[s]volours trop tarde a ma merci,
Et quant m'aurois mortelment deguerpi,
Ja n'i croistra vo[s]los ne voz honors ;
Et fins amanz destrois et angoisous
Doit joie avoir par jugement d'amors (1).

(1) Variantes : v. 1, 1591 et 24406, ma Dame ; v. 3, 1591, ne daingniez ami ; 24406, daignoit son ami ; 847, voulés ; Ars. 5198. mi daigniez ; v. 4, 24406, Com ci aroit ; 1591 *supprime* tres ; v. 5, 1591, vo valeur trop me tarde merci ; 847 targe a ; v. 6. 24406, Et se m'aviez ; v. 7, 24406, Ja n'en croistra vos los ne vostre honors ; 1591, vostre honuour.

III

DE MOLENDINO DE CAITIVEL

Sciant presentes et futuri quod ego Radulphus de Exolduno, comes Augi, et concessi et hac presenti carta mea confirmavi priori de Bernevalle et monachis Beati Dyonisii molendinum de Cattivel quod est apud Aincort quod est de feodo de Roumare quod etiam Rogerus de Andeli vendidit predicto priori de Bernevalle et predictis monachis Beati Dyonisii, ita videlicet quod jura que habeo in illo feodo accipiam in residuo feodi illius quod Rogerus de Andeli tenet de quo molendinum illud est, molendino remanente libero et quieto. Quod si forsitam residuum predicti feodi non sufficiat ad jura mea pacanda, hoc quod deficiet de jure meo accipiam in predicto molendino. Ut autem hoc ratum et firmum permaneat, cartam presentem sigilli mei munimine corroboravi. Hiis testibus : Hugone de Camberone, Ingelramo de Sancto Remigio, Ansello clerico, Roberto de Mirlevilla, Thoma majore de Bosonz, Hugone clerico et multis aliis. Actum apud Novum Castrum de Driencort, anno Domini. M^o. CC^o. VI^o. mense Januarii.

Ibidem, p. 592, 1^{re} col.

IV

(CHARTRE DE ROGER D'ANDELI, RELATIVE AU PATRONAGE DE
L'ÉGLISE DE VITTEFLEUR, 1207.)

Sciant presentes et futuri quod ego Rogerus de Andeli reddo, concedo et confirmo in puram et perpetuam elemosinam Deo et ecclesie Sancte Trinitatis Fiscanni patronatum ecclesie Sancti Martini de Witteflor et quicquid ad jus patronatus pertinet, et omnino relaxo calumpniam quam faciebam in quadam decima quam possedit Rogerus Clericus de Witteflor et Thomas heres ejus. Et quum predecessores mei injuste difforciaverant ecclesie Fiscannensi predictae ecclesie patronatum que sicut per fidele testimonium totius patrie sita est in dominico ecclesie Fiscannensis et in medio terrarum suarum circumquaque adjacentium, ego predictus Rogerus, indigens misericordia Dei animasque predecessorum meorum volens eripere a pena quem promeruerant pro injuria et calumpnia predictae ecclesie Fiscannensis super prefate ecclesie patronatu injuste irrogata, pono et expono contraplegium in tuitionem predictae elemosine et relaxate reclamationis quecumque habeo in villa de Witteflor que quidem Walterus frater meus feodaliter tenenda michi et heredibus meis de se et heredibus suis pro servitio meo libere et quiete contulit et concessit, tali quidem conditione quod si aliquis heredum vel

successorum meorum contra hoc factum meum reclamaret, vel predictam ecclesiam Fiscannensem vexare presumeret, liceat domino abbati Fiscannensi quicquid habeo in villa de Witeflow ad jus suum et proprietatem ecclesie Fiscannensis libere et quiete revocare. Hanc autem penam de novo constitui ut nullus heredum vel successorum meorum de cetero super predicto patronatu ecclesiam Fiscannensem vexare presumet. Hanc autem concessionem et relaxationem de me et heredibus meis in perpetuum tenendam tactis sacrosanctis euvangeliiis in predicta ecclesia Fiscannensi presente conventu juravi. Actum Fiscanni anno gratie. M^o. CC^o. septimo. Quod ut ratum et stabile permaneat sigillo meo confirmavi. Testibus : magistro Hugone de Archis, Johanne de Herecuria, Ricardo de Sancto Walerico, Ricardo de Passeor, presbiteris, Willelmo de Guerardimaisnillo, milite, Ricardo de Pratis, Roberio Rahier', Willelmo Lovel de Houger-villa, Willelmo Effree de Welles, Thoma filio Roberti Peregrini, Robino de Camera, Roberto de Faio, Willelmo filio Rogeri Ricoardi, Huberto de Argenciis, Nicholao Capone et multis aliis.

Archives de la Seine-Infér. ; fonds de Fécamp. — Original (1).

(1) Le sceau a disparu ; mais le ruban auquel il était suspendu est encore attaché à la charte. — Le Cartulaire de l'abbaye de Fécamp, que possède la Bibliothèque de Rouen, contient (f^o 73 v^o et 74 r^o) cette charte sous la rubrique suivante : Confirmatio Rogeri de Andeli super patronatu ecclesie Sancti Martini de Witefluo. Voici les différences que présente ce texte : il supprime *reddo* au commencement ; il rétablit avant *totius patrie* les mots *recognitum est* oubliés dans l'original ; il donne *ad jus suum in proprietatem*, au lieu de *ad jus suum et proprietatem* ; il supprime *quod ut ratum et stabile permaneat sigillo meo confirmavi* ; il indique ainsi les témoins : *Testibus magistro Hugone archidiacono, Johanne de Herecuria, Ricardo de Sancto Walerico et aliis.*

V

CARTA VALTERI DE ANDELI

Noverint universi presentes pariter et futuri quod cum ego Valterus de Andeli traherem in causam virum venerabilem dominum Guillelmum abbatem Fiscannensem in curiam domini regis super patronatu ecclesie Sancti Martini de Viteffloio quem ad me dicebam jure hereditario pertinere, et idem abbas personaliter esset in assisia apud Malum Leporarium ad respondendum michi super patronatu predicto, tandem ipse, habito super hoc cum suis consilio, quamdam cartam exhibuit et legi fecit in plena assisia a Rogero de Andeli patre meo factam et sigilli sui appensione munitam et confirmatam sicut de verbo ad verbum inferius annotatur in hec verba :

Sciant presentes et futuri quod ego Rogerus de Andeli concedo et confirmo in puram et perpetuam elemosinam Deo et ecclesie

Sancte Trinitatis Fiscannensis patronatum ecclesie Sancti Martini de Viteffloio et quicquid ad jus patronatus pertinet et omnino relaxo calumpniam quam faciebam in quadam decima quam possedit Rogerus Clericus de Viteffloio et Thomas ejus heres. Et quia predecessores mei injustè difforciaverant ecclesie Fiscannensi predictæ ecclesie patronatum que, sicut per fidele testimonium totius patrie recognitum est, sita est in dominico ecclesie Fiscannensis et in medio terrarum suarum circumquaque adjacentium, ego predictus Rogerus indigens misericordia Dei animasque predecessorum meorum volens eripere a pena quam promeruerant pro injuria et calumpnia predictæ ecclesie Fiscannensi super prefate ecclesie patronatu injustè irrogata, pono et expono contra-plegium in tuitionem predictæ elemosine et relaxate reclamationis quecumque habeo in villa de Viteffloio que quidem Valterus frater meus feodaliter tenenda michi et heredibus meis de se et heredibus suis pro servitio meo libere et quiete contulit et concessit, tali quidem conditione quod si aliquis heredum vel successorum meorum contra hoc factum meum reclameret vel predictam ecclesiam Fiscannensem vexare presumeret, liceat domino abbati Fiscannensi quicquid habeo in villa de Viteffloio ad jus suum in proprietatem ecclesie Fiscannensis libere et quiete revocare. Hanc penam de novo constitui ut nullus heredum vel successorum meorum de cetero super predicto patronatu ecclesiam Fiscannensem presumet vexare. Hanc autem concessionem et relaxationem de me et heredibus meis in perpetuum tenendam tactis sacrosanctis euvangelis in predicta ecclesia Fiscannensi presente conventu juravi. Actum Fiscanni anno gratie. M. CC. septimo. Testibus : magistro Hugo de Archis, Johanne de Herecuria, Ricardo de Sancto Valerico, Ricardo de Passeor, presbyteris, Guillelmo de Guerardimesnillo, milite, Ricardo de

Pratis, Roberto Rahier, Guillelmo Louvel de Hogervilla, Guillelmo Effree de Veullis, Thoma filio Roberti Pelerin, Robino de Camera, Roberto de Faeio, Guillelmo filio Recouuardi, Huberto de Argenciis, Nicholao Capone et multis aliis.

Ego vero predictus Valterus, audito tenore carte supradicte, habitoque super hoc cum amicis meis diligenti consilio et tractatu, videns etiam et intelligens quod injuste vexabam ecclesiam Fiscannensem super patronatu memorato, suprascriptam cartam patris mei in plena assisia approbavi et eam bonam esse et legitimam recognoscens eam presenti carta et sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratie. M. CC. XXX^{mo} secundo, mense Februarii.

Archives de la Seine-Inferieure. — Cartularium monasterii Fiscannensis, f° 34 r°

VI

EXTRAITS DU NÉCROLOGE DU PRIEURÉ DE LONGUEVILLE

Junius, XIII kl. — Officium plenum fiat pro Giliberto, Guillelmo et Radulpho de Cantalupo, fratribus, et eorum antecessoribus et successoribus universis. Dederunt enim nobis pro quodam anniversario annuatim dicta die per conventum fiendo apud Cantalupum duos homines cum eorum tenementis et ecclesiam dicti loci de Cantalupo cum suis pertinentiis. *Item*, die predicta fiat etiam expressa commemoratio tam in officio quam in missa pro domina Maltilda de Plesseio, sorore dictorum de Cantalupo; dedit enim nobis, quum fuit in sororem nostram recepta, .xxii. solidos annui redditus. *Item* et pro domino Rogerio de Andeli qui dictas donationes tanquam dominus capitalis nobis confirmavit et ultra hoc dedit nobis duas acras terre de suo proprio tenemento, prout in libro chartarum folio. IIII.^{xx} XVIII

videas. *Item* et pro Guillelmo de Plessio, marito dicte domine Maltilde, et ejus parentibus universis, qui dedit nobis apud Sanctum Albinum .ii. acras et .i. virgatam prati et apud Lunerey .v. solidos annui redditus, ut in libro chartarum folio .IIII^{xx} XIX. continetur. (f^o 28 v^o.)

.
 .II. Idus Augusti. — Officium plenum fiat pro Ricardo de Ricardivilla et pro dominis Hugone et Rogerio Maskerel de Hermanvilla. Dederunt enim nobis quartam partem molendini de Stabulis et .ii. acras terre in cultura eorum de Ycenlonde et super alia petia terre .iii. solidos, .iii. cappones, .iii. denarios annui redditus, ut in folio cartarum .LVIII. continetur. *Item*, pro Rogerio Salomonio qui dedit nobis .ii. solidos annui redditus. *Item*, pro Guillelmo de Herecuria qui in dicto loco de Hermanvilla dedit nobis certas et bonas possessiones. *Item*, pro Rogerio de Andolio qui ibidem etiam dedit nobis certa et pulcra teneamenta, ut de hiis omnibus in libro cartarum folio .IIII^{xx} XII. et .IIII^{xx} XIX. plenius continetur. (f^o 37 v^o.)

Bibliothèque nationale, fonds latin, ms. 5198.

III

DE MOLENDINO DE CAITIVEL

Sciunt presentes et futuri quod ego Radulphus de Exolduno, comes Augi, et concessi et hac presenti carta mea confirmavi priori de Bernevalle et monachis Beati Dyonisii molendinum de Cattivel quod est apud Aincort quod est de feodo de Roumare quod etiam Rogerus de Andeli vendidit predicto priori de Bernevalle et predictis monachis Beati Dyonisii, ita videlicet quod jura que habeo in illo feodo accipiam in residuo feodi illius quod Rogerus de Andeli tenet de quo molendinum illud est, molendino remanente libero et quieto. Quod si forsitam residuum predicti feodi non sufficiat ad jura mea pacanda, hoc quod deficiet de jure meo accipiam in predicto molendino. Ut autem hoc ratum et firmum permaneat, cartam presentem sigilli mei munimine corroboravi. Hiis testibus : Hugone de Camberone, Ingelramo de Sancto Remigio, Ansello clerico, Roberto de Mirlevilla, Thoma majore de Bosonz, Hugone clerico et multis aliis. Actum apud Novum Castrum de Driencort, anno Domini. M^o. CC^o. VI^o. mense Januarii.

Ibidem, p. 592, 1^{re} col.

IV

(CHARTRE DE ROGER D'ANDELI, RELATIVE AU PATRONAGE DE
L'ÉGLISE DE VITTEFLEUR, 1207.)

Sciunt presentes et futuri quod ego Rogerus de Andeli reddo, concedo et confirmo in puram et perpetuam elemosinam Deo et ecclesie Sancte Trinitatis Fiscanni patronatum ecclesie Sancti Martini de Witteflo et quicquid ad jus patronatus pertinet, et omnino relaxo calumpniam quam faciebam in quadam decima quam possedit Rogerus Clericus de Witteflo et Thomas heres ejus. Et quum predecessores mei injuste difforciaverant ecclesie Fiscannensi predictae ecclesie patronatum que sicut per fidele testimonium totius patrie sita est in dominico ecclesie Fiscannensis et in medio terrarum suarum circumquaque adjacentium, ego predictus Rogerus, indigens misericordia Dei animasque predecessorum meorum volens eripere a pena quem promeruerant pro injuria et calumpnia predictae ecclesie Fiscannensis super prefate ecclesie patronatu injuste irrogata, pono et expono contraplegium in tuitionem predictae elemosine et relaxate reclamationis quecumque habeo in villa de Witteflo que quidem Walterus frater meus feodaliter tenenda michi et heredibus meis de se et heredibus suis pro servitio meo libere et quiete contulit et concessit, tali quidem conditione quod si aliquis heredum vel

successorum meorum contra hoc factum meum reclamaret, vel predictam ecclesiam Fiscannensem vexare presumeret, liceat domino abbati Fiscannensi quicquid habeo in villa de Witeflor ad jus suum et proprietatem ecclesie Fiscannensis libere et quiete revocare. Hanc autem penam de novo constitui ut nullus heredum vel successorum meorum de cetero super predicto patronatu ecclesiam Fiscannensem vexare presumet. Hanc autem concessionem et relaxationem de me et heredibus meis in perpetuum tenendam tactis sacrosanctis euvangelis in predicta ecclesia Fiscannensi presente conventu juravi. Actum Fiscanni anno gratie. M^o. CC^o. septimo. Quod ut ratum et stabile permaneat sigillo meo confirmavi. Testibus : magistro Hugone de Archis, Johanne de Herecuria, Ricardo de Sancto Walerico, Ricardo de Passeor, presbiteris, Willelmo de Guerardimaisnillo, milite, Ricardo de Pratis, Roberio Rahier', Willelmo Lovel de Houger-villa, Willelmo Effree de Welles, Thoma filio Roberti Peregrini, Robino de Camera, Roberto de Faio, Willelmo filio Rogeri Ricoardi, Huberto de Argenciis, Nicholao Capone et multis aliis.

Archives de la Seine-Infér. ; fonds de Fécamp. — Original (1).

(1) Le sceau a disparu ; mais le ruban auquel il était suspendu est encore attaché à la charte. — Le Cartulaire de l'abbaye de Fécamp, que possède la Bibliothèque de Rouen, contient (f^o 73 v^o et 74 r^o) cette charte sous la rubrique suivante : Confirmatio Rogeri de Andeli super patronatu ecclesie Sancti Martini de Witefluo. Voici les différences que présente ce texte : il supprime *reddo* au commencement ; il rétablit avant *totius patrie* les mots *recognitum est* oubliés dans l'original ; il donne *ad jus suum in proprietatem*, au lieu de *ad jus suum et proprietatem* ; il supprime *quod ut ratum et stabile permaneat sigillo meo confirmavi* ; il indique ainsi les témoins : *Testibus magistro Hugone archidiacono, Johanne de Herecuria, Ricardo de Sancto Walerico et aliis.*

V

CARTA VALTERI DE ANDELI

Noverint universi presentes pariter et futuri quod cum ego Valterus de Andeli traherem in causam virum venerabilem dominum Guillelmum abbatem Fiscannensem in curiam domini regis super patronatu ecclesie Sancti Martini de Viteffloio quem ad me dicebam jure hereditario pertinere, et idem abbas personaliter esset in assisia apud Malum Leporarium ad respondendum michi super patronatu predicto, tandem ipse, habito super hoc cum suis consilio, quamdam cartam exhibuit et legi fecit in plena assisia a Rogero de Andeli patre meo factam et sigilli sui appensione munitam et confirmatam sicut de verbo ad verbum inferius annotatur in hec verba :

Sciant presentes et futuri quod ego Rogerus de Andeli concedo et confirmo in puram et perpetuam elemosinam Deo et ecclesie

Sancte Trinitatis Fiscannensis patronatum ecclesie Sancti Martini de Viteffloio et quicquid ad jus patronatus pertinet et omnino relaxo calumpniam quam faciebam in quadam decima quam possedit Rogerus Clericus de Viteffloio et Thomas ejus heres. Et quia predecessores mei injustè difforciaverant ecclesie Fiscannensi predictæ ecclesie patronatum que, sicut per fidele testimonium totius patrie recognitum est, sita est in dominico ecclesie Fiscannensis et in medio terrarum suarum circumquaque adjacentium, ego predictus Rogerus indigens misericordia Dei animasque predecessorum meorum volens eripere a pena quam promeruerant pro injuria et calumpnia predictæ ecclesie Fiscannensi super prefate ecclesie patronatu injuste irrogata, pono et expono contraplegium in tuitionem predictæ elemosine et relaxate reclamationis quecumque habeo in villa de Viteffloio que quidem Valterus frater meus feodaliter tenenda michi et heredibus meis de se et heredibus suis pro servitio meo libere et quiete contulit et concessit, tali quidem conditione quod si aliquis heredum vel successorum meorum contra hoc factum meum reclameret vel predictam ecclesiam Fiscannensem vexare presumeret, liceat domino abbati Fiscannensi quicquid habeo in villa de Viteffloio ad jus suum in proprietatem ecclesie Fiscannensis libere et quiete revocare. Hanc penam de novo constitui ut nullus heredum vel successorum meorum de cetero super predicto patronatu ecclesiam Fiscannensem presumet vexare. Hanc autem concessionem et relaxationem de me et heredibus meis in perpetuum tenendam tactis sacrosanctis euvangelis in predicta ecclesia Fiscannensi presente conventu juravi. Actum Fiscanni anno gratie. M. CC. septimo. Testibus : magistro Hugo de Archis, Johanne de Herecuria, Ricardo de Sancto Valerico, Ricardo de Passeor, presbyteris, Guillelmo de Guerardimesnillo, milite, Ricardo de

Pratis, Roberto Rahier, Guillelmo Louvel de Hogervilla, Guillelmo Effree de Veullis, Thoma filio Roberti Pelerin, Robino de Camera, Roberto de Faeio, Guillelmo filio Recouuardi, Huberto de Argenciis, Nicholao Capone et multis aliis.

Ego vero predictus Valterus, audito tenore carte supradicte, habitoque super hoc cum amicis meis diligenti consilio et tractatu, videns etiam et intelligens quod injuste vexabam ecclesiam Fiscannensem super patronatu memorato, suprascriptam cartam patris mei in plena assisia approbavi et eam bonam esse et legitimam recognoscens eam presenti carta et sigilli mei munimine roboravi. Actum anno gratie. M. CC. XXX^{mo} secundo, mense Februarii.

Archives de la Seine-Inférieure. — Cartularium monasterii Fiscannensis, f° 34 r°

VI

EXTRAITS DU NÉCROLOGE DU PRIEURÉ DE LONGUEVILLE

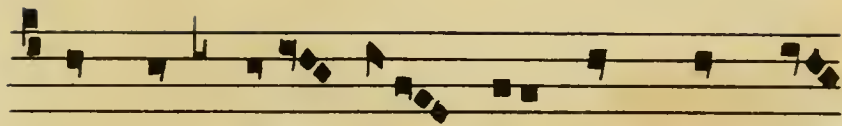
Junius, XIII kl. — Officium plenum fiat pro Giliberto, Guil-
lelmo et Radulpho de Cantalupo, fratribus, et eorum antecesso-
ribus et successoribus universis. Dederunt enim nobis pro
quodam anniversario annuatim dicta die per conventum fiendo
apud Cantalupum duos homines cum eorum tenementis et
ecclesiam dicti loci de Cantalupo cum suis pertinentiis. *Item*, die
predicta fiat etiam expressa commemoratio tam in officio quam
in missa pro domina Maltilda de Plesseio, sorore dictorum de
Cantalupo; dedit enim nobis, quum fuit in sororem nostram
recepta, .xxvi. solidos annui redditus. *Item* et pro domino Rogerio
de Andeli qui dictas donationes tanquam dominus capitalis nobis
confirmavit et ultra hoc dedit nobis duas acras terre de suo
proprio tenemento, prout in libro chartarum folio. IIII.^{xx} XVIII

videas. *Item* et pro Guillelmo de Plessio, marito dicte domine Maltilde, et ejus parentibus universis, qui dedit nobis apud Sanctum Albinum .ii. acras et .i. virgatam prati et apud Lunerey .v. solidos annui redditus, ut in libro chartarum folio .IIII^{xx} XIX. continetur. (f^o 28 v^o.)

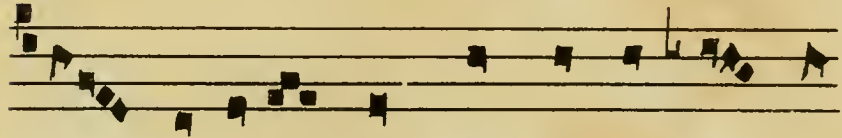
.
 .II. Idus Augusti. — Officium plenum fiat pro Ricardo de Ricardivilla et pro dominis Hugone et Rogerio Maskerel de Hermanvilla. Dederunt enim nobis quartam partem molendini de Stabulis et .ii. acras terre in cultura eorum de Ycenlonde et super alia petia terre .iii. solidos, .iii. cappones, .iii. denarios annui redditus, ut in folio cartarum .LVIII. continetur. *Item*, pro Rogerio Salomonio qui dedit nobis .ii. solidos annui redditus. *Item*, pro Guillelmo de Herecuria qui in dicto loco de Hermanvilla dedit nobis certas et bonas possessiones. *Item*, pro Rogerio de Andolio qui ibidem etiam dedit nobis certa et pulcra tenementa, ut de hiis omnibus in libro cartarum folio .IIII^{xx} XII. et .IIII^{xx} XIX. plenius continetur. (f^o 37 v^o.)

Bibliothèque nationale, fonds latin, ms. 5198.

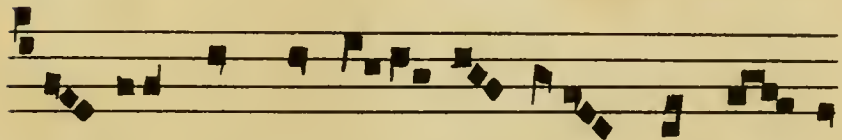
I



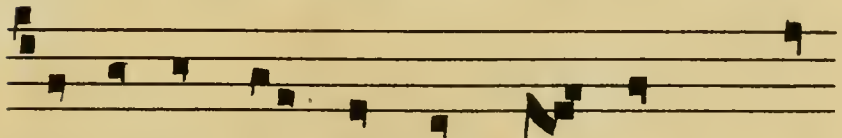
Ja por ce se d'amer me deuill Ne laif-



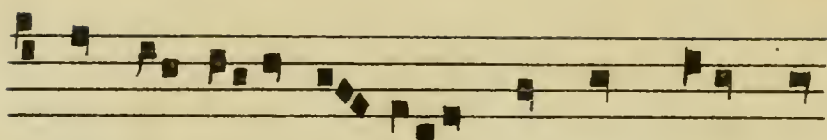
serai que je ne chant, Que plus ai mal que



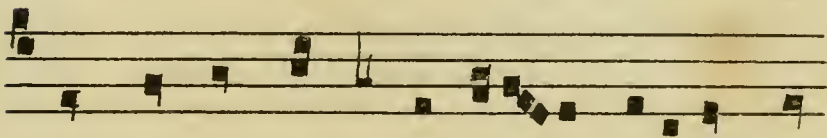
je ne seuill Et pluz me confort en chantant,



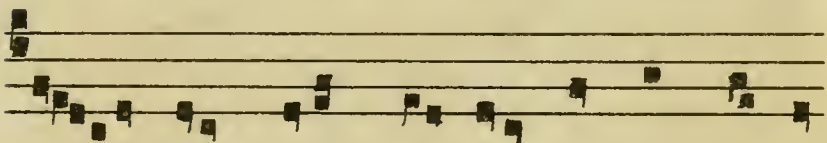
Et maintes fois faz biau samblant Quant



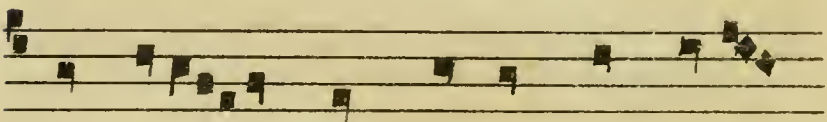
pluz sui dolans et maris, Si qu'a mes dis



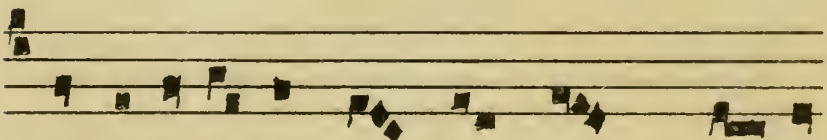
Puet on bien, tant sui esbabis, Connoistre par



usage C'une dolors est mise en mon corage

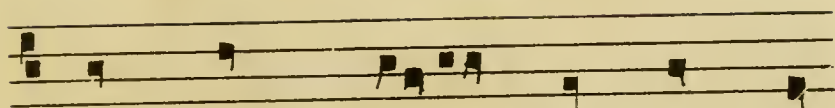


D'un pensement dont maintes fois avient

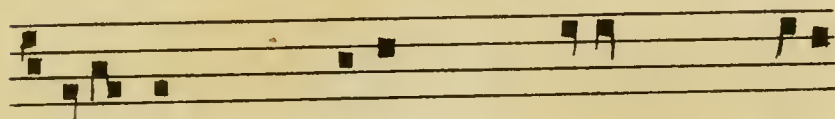


Que je di ce dont au cuer me sovient.

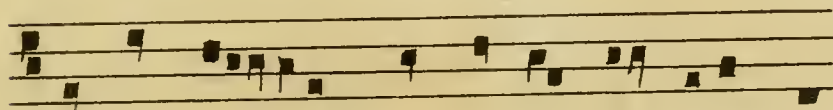
II



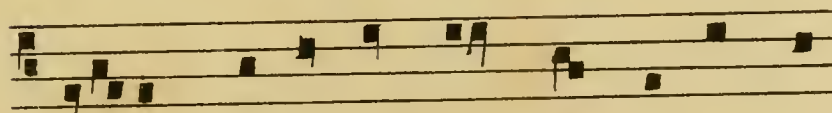
Par quel forfait ne par quele



ochoifon M'avez, Amors, si



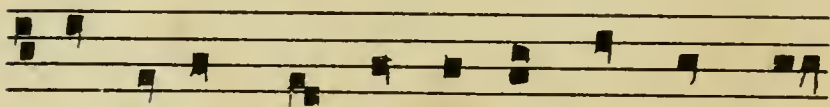
de vos eslongié Que de vos n'ai confort ne



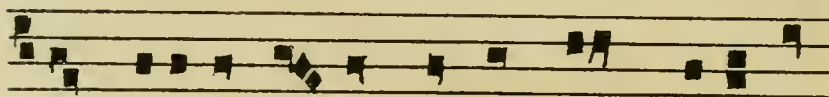
guarifon, Ne je ne truis qui de moi ait



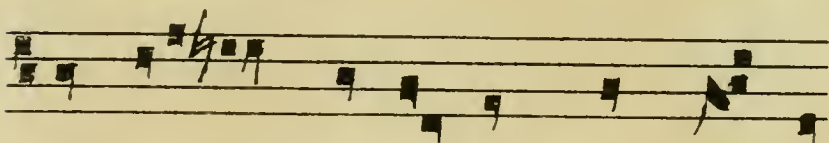
pitié. Long tans m'avez si sanz merci leif



sié C'onques de vos ne me vint se maus



non. N'encore, Amors, ne vos ai reprochie'



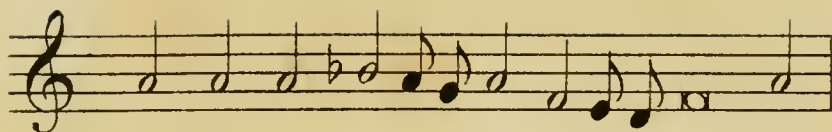
Mon service, mès ore m'en plaig gié, Et



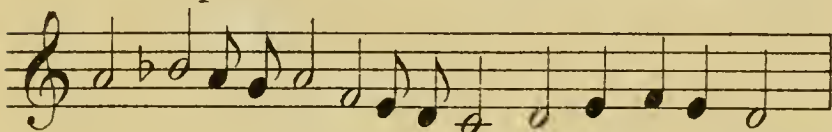
di que mort m'avez sans raençon.

(Bibl. nat. - Ms. f. fr. 844 . f. 170 . v°)

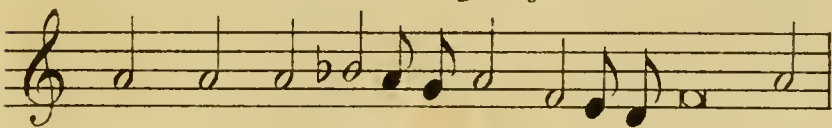
I



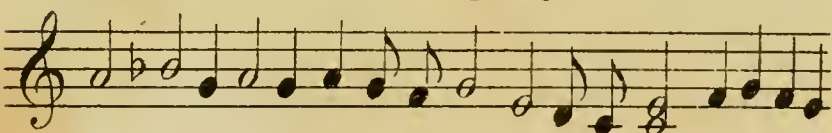
Ja por ce se d'amer me dueill



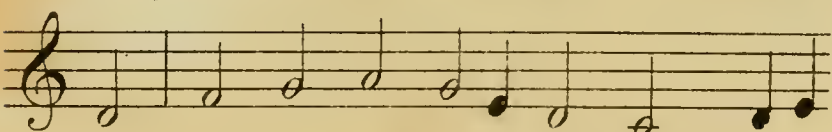
Ne lais---serai que je ne chant,



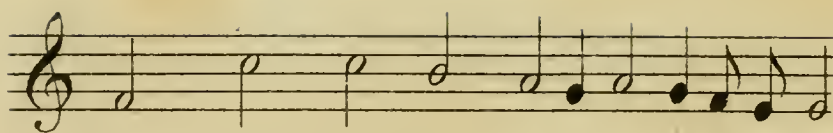
Que plus ai mal que je ne sueill



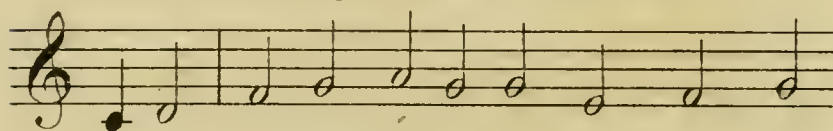
Et pluz me confort en chan--



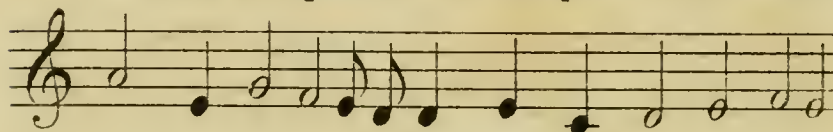
tant, Et maintes fois faz biau sam-



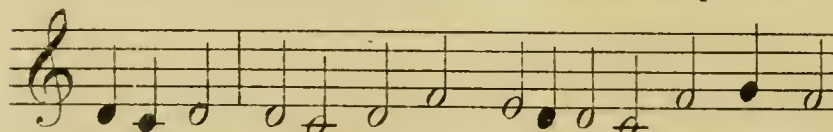
blant Quant pluz sui dolans et



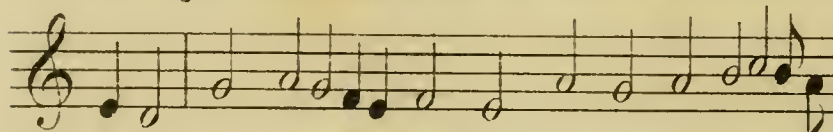
maris, Si qu'a mes dis puet on bien



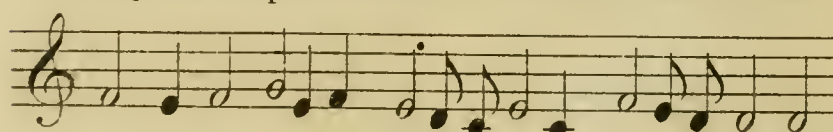
tant sui esba---his, Connoistre par u--



sa--ge C'une do-lors est mise en mon co-

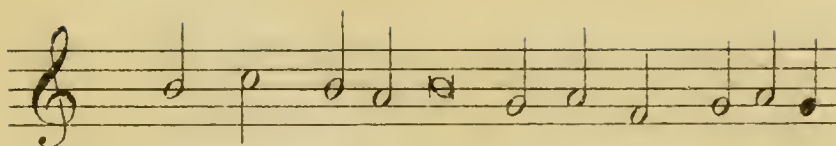


rage D'un pen-se-ment dont maintes fois avient

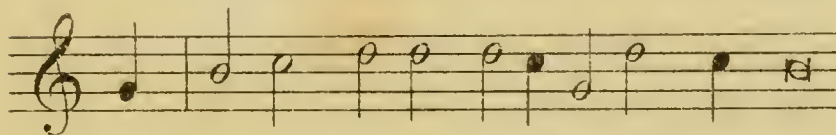


Que je di ce dont au cuer me sovient

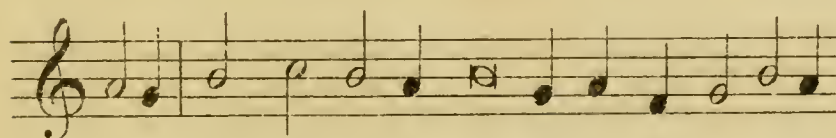
II



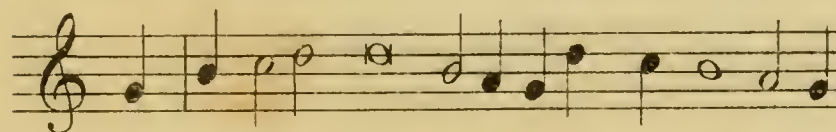
Par quel for---fait ne par quele ochoi---



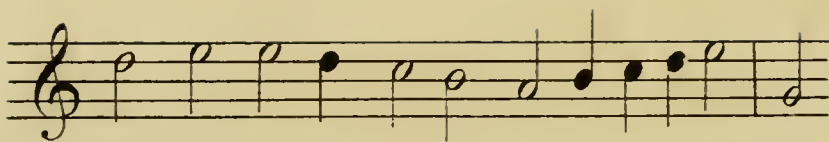
son M'avez, Amors, si de vos es--lon-



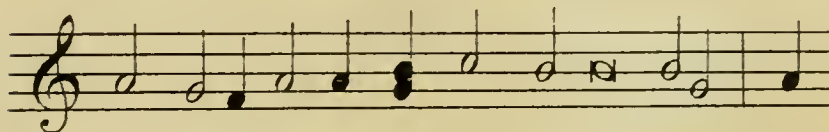
gié Que de vos n'ai confort ne guari---



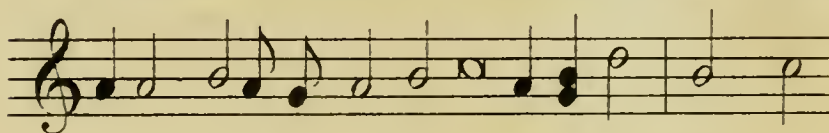
son, Ne je ne truis qui de moi ait pi-ti---é.



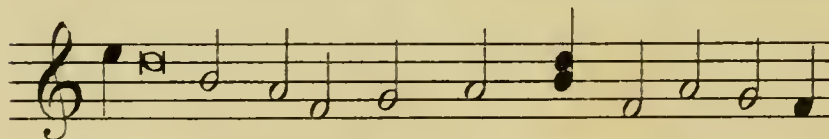
Long tans m'avez si sanz merci leis-sié C'on-



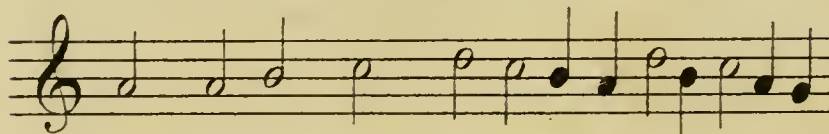
ques de vos ne me vint se maus non N'en-



core, Amors, ne vos ai reprochié Mon ser-



vice, mès o-re m'en plaig gié, Et di que



mort m'avez sans ra----en----çon



CHANSONS

I

J^A por ce se d'amer me dueil(1)
Ne laisserai que je ne chant,
Que plus ai mal que je ne feuil(1)

Et pluz me confort en chantant,
Et maintes fois faz biau samblant
Quant pluz fui dolans & maris,
Si qu'a mes dis

Puet on bien, tant fui esbahis,
Connoistre par usage
10 C'une dolors est mise en mon corage
D'un pensement dont maintes fois avient
Que je di ce dont au cuer me fovient.

Cist maus & cist penfers me vient
De la ou je morrai soufrant,
15 Et a souffrir le me convient,
Car ma dame n'a nul talant
De moi aidier en mon vivant,
Ne de moi ne li prent mercis;
Mès uns respis
20 Me conforte, dont fui garis,
Qu'ele est cortoise & fage,
Et si fai bien & connois son corage,
Qu'en delaiant me dit quant que je vueil;
Mort m'a fes fens & trahi m'ont mi oeil.

25 Tant eu de maus qu'encor m'en dueil(l),
Quant au partir li vi[n]g devant

Et je cuidai, si con je fueil(l),
Merci crier, mès en plorant.
Ne peu dire : « A Deu vos conmant! »
30 Si me fu li parlars faillis.
Puis qu'en partis,
Ne fu mes chanz de li oïs,
Ne ne plainst mon damage;
Ainz ai amé de fin cuer sanz folage,
35 Et amerai, & se maus m'en avient,
N'est pas amors dont adès me sovient?

De li nus confors ne me vient
Ne d'autre nel quier ne demant.
Bien fai que morir me convient
40 Sanz joie avoir en atendant;
Et cist maus que j'ai porté tant
Ne puet estre sans mort fenis.
Mès se garis
En fuisse, plus fuisse enrichis
45 Que hom de mon lignage.

Si me merveil(l) qu'en trestot mon eage
Entre tans maus c'aucuns biens ne m'avient ;
Et moi comment, quant a li n'en fovient?

De trop longue atente me dueil(l)
50 Et plus de ce qu'a mon vivant
Ne verrai mais, si con je fueil(l)
Son bel vis cler, fres & riant.
Hé, Dex! trop la vois eslongant,
Mais nus nel fet plus a envis;
55 Ne ja meris
N'iert mes travaus, car nus delis
Mon travail(l) n'affoage.
De li amer faz folie & outrage.
Dex ! por coi l'aim? por ce qu'amer la vueil(l);
60 Je n'en puis mais; ce me firent mi oeil(l).





II

PAR quel forfait ne par quele ochoison
M'avez, Amors, si de vos eslongié
Que de vos n'ai confort ne guarifon,

Ne je ne truis qui de moi ait pitié.

6 Long tans m'avés si fans merci leiffié
C'onques de vos ne me vint se maus non.
N'encore, Amors, ne vos ai reprochié
Mon service, mès ore m'en plai[n]g gié,
Et di que mort m'avez sanz raençon.

10 Bien deüssiez, Dame, esguarder raifon
De moi grever, cui servie & proié

- Ai longement par bone entention ;
Nonques nul jor ne me feistes lié.
Malement ai mon service emploié
15 Se par merci ne vie[n]g a garifon.
Merci, Amors ; trop m'avez traveillié ;
Ne me laissez ensi desconseillié,
Que ma Dame ne me jet de prison.
- Proi vos, Dame, par vos tres granz valors
20 Que vos amez vostre loial ami ;
Alegiez moi mes maus & mes dolors,
Car je fui cil qui plus aura fervi.
De vos atent gueredon & merci
Ne ma joie ne puet venir d'aillors,
25 Et se g'i fail(l), morz fui & mar vos vi.
J'ai dit que folz, ainz m'en tie[n]g por gueri ;
Mès trop vient lent, Dame, vostre fecors.
- Ne cuidiez pas, Dame, ce soit folors
Se je vos aim & serf & lo & pri.
30 Tant servirai, vostre fera l'onors

Quant vos m'auroiz mon service meri.
De vos amer me dout & faz hardi,
Qu'en amer gift hardemens & paors.
Ne tot ne çoil mon cuer ne tot nel di;
35 Mès se je rienz par paor i oubli,
Vainque pitiez, douce Dame, & amors.

Se fins amis destrois & amoros
Ot ainc nul bien por servir loiaument,
Donc doi je bien par droit estre joious
40 Car je fui cil qui pluz a de torment.
Et si vos aim, Dame, tant finement
Que je ne pu[i]s par autre estre amoros,
Et mes chançons fac por vos solement,
Nonques nul jor ne chantai faintement;
45 Si me doint Dex, Dame, joir de vos.





VARIANTES

I

- A. Paris. Bibl. nat., f. fr., ms. 844 (anc. 7222), f. 171 ro, 1re col.
B. » » » 846 (anc. 72223, Cangé66), f. 59 r°, 1re col.
C. » » » 12615 (anc. suppl. fr. 184), f. 41 v°.
D. » » » copie du ms. 389 de la Bibl. de Berne, dans
le ms. de la collection Moreau 1687
(anc. Mouchet S), f. cvij, r°.

V. 2, C *Ne laisserai que ne chant.* — 3, B *Quant plus*, D *Car plus*,
C *que ne suel.* — 4, C *Et plus confort*, D *Et moins.* — 5, D *Par*
mainte. — 6, B *Que je sui*, D *Ke je sui.* — 8, D *Peirt bien.* — 10, B
en son, D *c'est mise.* — 11 B *m'avient.* — 15, B *Mais a soffrir.* — 16,
B *Quant ma dame.* — 17, B *De moi aidier n'a mon esciant.* -- 13-17,
D au lieu de cinq vers, en donne quatre dans l'ordre suivant :

Cis muls et cis penseirs me vient
Ke m'a dame n'ait nul talent
De lai ou je morrai souffrant
De moi aidier mien esciant.

18, B *Se por moi ne la veint merciz*, C *ne prent*, D *Se per tens ne l'en prent mercis*. — 20, B *M'a conforté dont je sui gariz*. — 21, B *Tant est*, D *K'ele est et preus*. — 22, B *Et si set bien et conoist mon*, D *Et si seit bien et cognoist mon*. — 23, B *me dist ce que*, D *Par mainte fois me dist ceu ke*. — 24, B *m'ont si huil*, D *m'ont sui eul*. — 25, B *Tant oi de mal*, D *Tant ou de mal k'encor me duel*. — 26, D *a*. — 28, B *Merci prier*, D *Panre congié*. — 30, D *Ains me fu*. — 31-32, B *Puis que partiz M'en fui, ne fu mes chanz oiz*, D *Pues ke de li Parti, ne fu mes chans oïs*. — 33, BD *plaing*, C *plaig*. — 34, B *Ainz aing ensi sanz cuer volage*, C *Ains ai amé Dame de fn cuer sans folage*, D *Ke j'ai ameit lonc tens per mon folaiage*. — 36, D *N'est pais amor dont a cuer ne sovient*. — 38, D *Ne d'aillors mie n'en demans*. — 39, B *Bien s'ai qu'a*. — 40, D *De ceste joie*. — 41, B *Que cil*. — 42 B, *Ne porroit*, D *gueris*. — 44, B *Estoie, plus seroie*, D *En iere plus enrichis*. — 45, B *Que nuns de mon paraige*, D *ke nuls de*. — 46, C. *Si m'en*. — 47, B *nuns biens ne m'en avient*. — 50, B *Et de ce*. — 52, B *Son biau vis, fres, cler*, C *Son clerc vis, bel, fres*. — 53, B *Ha las! trop me va esloignant*. — 54, B *si a enviz*. — 56, B *N'iert nuns travaux quant nuns deliz*. — 57, B *Ma dolour*. — Les vers 46-58 manquent en D. — 59, C *le*.

II

- A. Paris. Bibl. nat., f. fr., ms. 844 (anc. 7222), f. 170, v^o, 1^{re} col.
 B. » » » 846 (anc. 7222³, Cangé 66), f. 97 v^o, 1^{re} col.
 C. » » » 847 (anc. 7222⁴, Cangé 65), f. 34 v^o, 2^e col.
 D. » » » 1591 (anc. 7613), f. 46 v^o.
 E. » » » 12615 (anc. suppl. fr. 184), f. 41 r^o.
 F. » » » 20050 (anc. 1989, fs. S.-G.), f. 41 v^o.
 G. » » » 24406 (anc. La Vallière 59), f. 77 v^o, 1^{re} col.
 H. » » nouv. acq. fr. 1050 (Clairambault), f. 72, v^o, 2^e col.
 I. » » cop. du ms. 389 de la Bibl. de Berne, dans le ms.
 de la collection Moreau 1688 (anc. Mouchet 8),
 f. Lxviiij v^o.

J. » Bibl. de l'Arsenal, 5198 (anc. B. L. F. 63), p. 101, 2^e col.

V. 1, D *Par quel meffait*, B C E G H I J *et par*, B F *mesprison*. — 2, C *de vos si*, D *de vos*, Amours, *si*. — 3, B *Quant de vos*, C D H J *C'onques de vos n'oi gré ne guerredon*, F *ne bien ne guerredon*, G *C'onques de vous ne me vint se mal non*, I *ne gueridon*. — 4, B G H *Et si ne*. — 5, B C D G H J *a tort m'avez*, D H *sanz amour*, F I, *Malement ai mon servise emploie*. — 6, F *C'ainz de par vos*, G *C'onques de vous n'oi gré ne guerredon*. — 7, F *Encor*, Amors, *nel vos ai reproié*. — 8, D *mes or me*. — 9, B D G *achoisson*, C J *acheson*, F *oquison*, I *ochoisson*, H *guerredon*. — 10, B D F *garder*, I *Amors gairdeir*. — 11, B *En moi grever qu'ai*, I *Ke*. — 12, B *Tant longuement*,

E Ai longhement par, I Vos ai lonc tens. — 13, B .i. jor, E Onques...
 fesistes, I Nonkes eincor. — 14, F A tort m'avez si sanz merci lassié,
 I A tort m'aveis si sens mercit laiciet. — 15, E G Se par servir, B G
 guerredon, F Quant de par vos ne me vint se mals non, I C'onkes
 de vos ne me vint se mals non. — 16, I Mercit, Amors, preigne vos
 en pitiet. — 17, D lssiez mourir. — 19, B Et vos, Dame, cui droiz
 mostre et valors, F Bele dame, cui droiz mostre et raisons, I Douce
 dame, cui drois moustre et raïxon. — 20, B Que vos avez. — 21, F
 mon mal et ma dolor, I Aligiez moi s'il nos plaist mes dolors. —
 22, B Que je sui qui mieux, F Que je sui cil qui mieux, I Car je seux
 cil qui muels vos ai servit. — 24, F Que ma, I Ke ma. — 25, A E
 mar fui, I mcrs seux. — 26, B Dit ai que fox, ainz m'en toing a
 gari, F me teng a, I me tieng a. — 28, C D G F H I J Ne tenez pas.
 douce Dame, a folor. — 29, B aing et dout et ser, C D H J aim et
 voil et serf, F I ain et serf et dot. — 30, B Tant ai servi, vostre en
 sera l'onors, E vostre en sera, C D G H J Tant ai servi qu'a vos en
 doig l'enor, F Tant ai servi que vostre en ert l'onors, I en serait
 l'onor. — 32, B C F G H J vos prier. — 33, B C D F G H J Qu'en
 amer a, I K'en amors ait. — 34, B ne a mon cuer nou di, D Ne tout
 ne toil mon cuer ne toust ne li, G Ne tout mon cuer ne mon voeil ne
 vous di. — 35, B C D G H J Et se je, B pour. — 36, F bele Dame, G
 Vainquiez pitié. — 37, I amans, B angoïssous, I angoïxous. — 38,
 B I Doit joie avoir por servir. — 40, B Que je sui cil qui plus en a
 torment, I Car je seux cil qui plus en ait torment. — 41, B Que tant
 vos aing et vos pri bonement, E Et se vos, I Car tant vos ain, Dame,
 et pri bonement. — 42, B I Na por autre ne puis estre amorous. —
 44, B fausement, I Nonkes un jor. — 45, B Si me lait Dex.

GLOSSAIRE

I. Ja por ce.... II Par quel forfait....

Adès I, 36, *toujours*.
 Ainc II, 37, *comme onc du l.*
 unquam, jamais.
 Ainz II, 23, *mais plutôt*.
 Assoage I, 57, *calme, adoucit*.
 Avient I, 11, 35, II, 47, *arrive*.

 Ce I, 60, II, 12, *cela*.
 Cil II, 22, 40, *celui*.
 Cist I, 13, *ce*.
 Confors I, 37, II, 3, *soutien, sou-*
 lagement.
 Confort I, 5, 20, *soutient, récon-*
 forte.
 Conmant I, 29, *recommande*.
 Convient (me) I, 15, 39, *il me faut*.
 Corage I, 10, *cœur*.
 Guidiez II, 28, *croyez*.

 Delis I, 56, *plaisir*.
 Desconseillié II, 17, *découragé*.
 Destrois II, 37, *maltraité, affligé*.
 Dex I, 53, 59, II, 45, *Dieu*.

Dire que, *parler comme; j'ai dit*
 que folz II, 26, j'ai parlé comme
 un fou.
 Dis I, 7, *paroles*.
 Deint (subj.) II, 45, *donne*.
 Doubt (me) II, 32, *je crains*.
 Doeil (me) I, 1, 25, 49, *je souffre*.

 Ensi II, 17, *ainsi*.
 Envis 'a) I, 54, *à regret*.
 Esbahis I, 8, *éperdu*.
 Eslongant I, 53, *éloignant; eslon-*
 gié II, 2, éloigné.
 Fail II, 25, *se g'i fail, si j'i manque*.
 Faintement II, 44, *faususement*.
 Fin I, 34, II, 37, *parfait, sincère*.
 Finement II, 41, *parfaitement*.
 Folors II, 28, *folie*.

 Gié II, 8, *je*.
 Grever II, 11, *accabler*.
 Gueredon II, 23, *récompense*.
 Hardemens II, 33, *hardiess*.

Iert I, 56, *sera*.

Joïr II, 45, *jouir*.

Li I, 26, a li I, 23, à *elle*.

Lié II, 13, *joyeux*.

Lo II, 29, *loue*.

Mais (ne) I, 51, 60, *ne... plus*.

Mar II, 25, à *la male heure*.

Marris I, 6, *affligé*.

Merci I, 13, II, 5, 15, 23, *miséricorde, pitié*.

Meri I, 55, II, 31, *récompensé*.

Merveil (me) I, 46, *je m'étonne*.

Mort I, 24, II, 9, *tué*.

Ne II, 1, *et*.

Nel I, 54, *ne le*.

Nonques II, 13, *jamais du l. nunquam*.

Ochoison II, 1, *cause, raison*.

Onques II, 6, *jamais*.

Outrage I, 53, *excès*.

Paors II, 33, 35, *peur*.

Partir, *se séparer*. Quant au partir li ving devant I, 26. *Quand je me présentai à elle au moment de m'en séparer*. Puis qu'en partis I, 33, *Depuis que je me séparerai d'elle*.

Parlers; Si me fu li parlers faillis I, 30, *La parole me fit défaut*.

Que I, 3, II, 33, *car*.

Quier I, 38, *demande*.

Respis I, 19, *considération, réflexion*, du l. respectus. De cette signification étymologique, se tirent aisément : 1° le sens de *délai*, — le *répit* est le temps donné pour *réfléchir*; 2° l'ancien sens de *proverbe* — le *respit* est une réflexion, une pensée; le proverbe est-il autre chose?

Semblant; faz biau semblant I, 5, *je fais beau visage*.

Se... non II, 5, *sinon*.

Serf II, 21, *sers*.

Si que I, 7, II, 2, *tellement que*.

Sovient (*impers.*) I, 12, 36, *il me vient (à l'esprit)*.

Sueil I, 4, 27, 51, *ai coutume*.

Talant I, 16, *désir, volonté*.

Travaus (*sujet*) I, 56, *travail (rég.)* I, 57, *peine*.

Traveillié II, 16, *tourmenté*.

Truis II, 4, *trouve*.

Vis I, 52, *visage*.

Vivant (a mon) I, 50, *de ma vie*.

Vois I, 53, *vais*.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	VII
Pièces justificatives	LIII
Chansons	1
Variantes	9
Glossaire	13

Achevé d'imprimer

A ROUEN

LE VINGT-CINQ JANVIER MIL HUIT CENT QUATRE VINGT TROIS

par Espérance Cagniard





PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ	Roger d'Andeli, seigneur
1516	d'Hermanville, fl. 1200
R8A14	. Chansons

